



Journal de rue de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE



MARCHÉ DU LIVRE USAGÉ ROTARY

12 ET 13 MAI 2018 | 8H À 16H
ÉCOLE LA MONTÉE (Leber)
Entrée rue Alphonse Laramée

819 452-2665 | bouquinerie@rotarysherbrooke.org



Sophie Bienvenu
Rencontre avec l'autrice

PAGE 13



Dialogue plus
Actions interculturelles

PAGE 5



Crédits photo : Nicole Boisvert

Tous attendaient avec impatience le retour du printemps, enfin à nos portes. Percant les dernières plaques de neige dans nos boisés, le trille rouge est en quelque sorte l'hirondelle de la flore. Il est l'une des premières fleurs à faire son apparition au printemps (avril-mai).

On reconnaît facilement le *trillium erectum* par ses trois pétales rouge violacé, ses trois sépales verts et ses trois grandes feuilles. Cette fleur sauvage a une croissance très lente : sa première floraison ne survient parfois qu'à sa dixième année. Malgré sa grande beauté, elle repousse l'humain par son odeur fétide de viande en décomposition. C'est par contre un excellent moyen d'attirer des insectes pollinisateurs, comme les mouches. Les Amérindiens l'utilisaient pour traiter les problèmes d'ordre menstruel et durant les accouchements.



CARITAS ESTRIE
POUR UN MONDE MEILLEUR

110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7
T. 819.566.6345 F. 819.566-6181 E. info@caritas-estrie.org



Les camelots sont des travailleurs autonomes, pour chaque exemplaire vendu, ils reçoivent 1,50\$.

Le Journal de rue de l'Estrie est édité par l'organisme sans but lucratif Journal de rue de l'Estrie. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles. Ce périodique bimestriel est publié 6 fois par année. Le Journal de rue de l'Estrie est ouvert à tous.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaëtan Cloutier et Jacques Gagnon.

Conseil d'administration

Gilles Duquette : président
Grégoire-Étienne Saint-Aubin : vice-président
Pierrette Denault : trésorière et secrétaire
Nancy Mongeau : administratrice

Équipe de production

Direction et édition : Nancy Mongeau
Révision : Pierrette Denault et Julie Verreault
Photographie : Nicole Boisvert

Rédaction : Bernard Couture, Pierrette Denault, Sophie Boucher, Jan-Léopold Munk, Monique Turcotte, Grégoire-Étienne Saint-Aubin, Loïc Brurat, Marie-Claude Paradis-Vigneault, Francine Goupil, Thomas Bilodeau, Sylvain Jodry, Stéphane Marcotte, Véronique Lemay, et Serge Forest.

Des sièges sont disponibles sur le comité de production. Aide à la rédaction et postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

Imprimeur : Hebdo Litho
Tirage : 4 500 exemplaires
vendus en Estrie sur la rue par nos valeureux camelots
Dépot légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre

Journal de rue de l'Estrie
470, rue Bowen Sud, C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@blogderue.ca

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
JournalderueEstrie

SITE WEB : blogderue.ca

Sommaire

Page éditoriale page 2
Voix libre pages 3 - 4 - 11
Communautaire pages 5 - 6 - 7 - 13
Chroniques pages 10 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20
Culture pages 9 - 12
Poésie page 15
Divers-Cité page 21
Divertissement page 22
Remerciements page 23



Un mot de l'éditrice

Nancy Mongeau

Vous avez aimé un de nos articles ou chroniques? La plume d'un de nos journalistes vous plait? On vous a ému, vous a étonné, vous a fait réfléchir? Partagez avec nos collaborateurs vos impressions, vos réflexions suite à votre lecture.

Le Journal de rue est écrit par des bénévoles de tous les horizons. Nous apprécions vos commentaires!

Le Journal de rue, c'est la voix de tous. Nos lecteurs et leurs amis sont invités à prendre part à sa production. Il est possible de nous faire parvenir vos textes d'un maximum de 500 mots, accompagnés d'une photo dont vous possédez les droits. Ces textes seront soumis à notre comité de production. Il peut s'agir d'article, de chronique, de poème. Il est aussi possible de nous faire parvenir des images que nous utiliserons au besoin, en n'omettant pas de vous en accorder le crédit.

Merci à nos bénévoles

Je tiens personnellement à remercier nos collaborateurs et les membres de notre conseil d'administration pour leur contribution et leur appui constant. L'an dernier, ils ont été plus d'une centaine à prêter leur plume à notre journal. Sans eux, nous ne serions rien. Cette implication prouve bien que l'union fait la force et que nous pouvons, ensemble, bâtir des ponts. Nous créons un itinéraire vers la prospérité sociale!

Mots des lecteurs

J'ai lu avec attention votre Journal de rue. Il m'a impressionné sous plusieurs angles. La qualité des textes, la variété des sujets, le grand nombre des associations humanitaires. Aussi le fait que Cowansville soit mentionnée, etc.

Bref j'ai appris énormément. Enfin ce qui est encourageant: il existe beaucoup d'humanité dans notre humanité!
- **Amicalement Roger Arbour**

J'ai lu quelques pages du Journal de rue, très intéressant. Touchée par Pensées en vrac et Errance et identité. Beaucoup d'histoires d'immi-

grants aussi. Bien sûr, l'entrevue de Madame Denault.

J'ai été agréablement surprise par la qualité de ce journal. Une chose est certaine, ça nous sensibilise et ouvre nos horizons.
Bravo pour le beau travail.
- **Amitiés, Ginette Bureau**

Rabais de 50% à l'achat d'une publicité

Sur présentation de ce coupon, vous profitez d'un rabais exceptionnel de 50% sur l'achat d'une publicité à prix régulier dans le Journal de rue de l'Estrie.

Communiquez avec Nancy Mongeau au 819 348-0086 ou production@blogderue.ca

Mentionnez cette offre lors de votre commande, elle sera inscrite à votre facture. Ce coupon peut être envoyé avec votre paiement avant sa date d'expiration. Aucun fac-similé accepté. L'offre ne s'applique pas aux achats antérieurs et ne peut être jumelée à aucune autre offre ou promotion.

Expiration : le 30 juin 2018

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de l'Estrie au montant de :

10 \$ 25 \$ 50 \$
 75 \$ 100 \$ 200 \$
 autre montant : _____ \$

Veuillez libeller votre chèque à
Journal de rue de l'Estrie
et envoyer le tout par la poste à l'adresse :

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et
de toute l'équipe du Journal de rue, **MERCI!**

Deuxième témoignage

Sylvain Jodry

Suite à mon premier article, j'ai reçu des bons commentaires de la part de la clientèle du Journal de rue, des commerçants et même des personnes qui ne savaient pas que le Journal de rue existait, ça me fait très plaisir de partager pour une deuxième fois. On me félicite et, en retour, j'aide la communauté en donnant des nouvelles.

Ma mission

Je suis sensible aux ondes négatives, je ressens bien des choses. Je reste réaliste, je le vois quand les personnes sont mal à l'aise. Je le vois avec mes yeux et dans le regard des personnes. Quand je vends le journal, je vois aussi le pauvre monde fouiller dans les poubelles et quêter dans la rue. Ça me dit bien des choses sans toutefois les juger. En vendant le journal, je rencontre le public. Le monde m'encourage : je remercie le maire de Sherbrooke, monsieur Steve Lussier, qui m'a dit le 5 mars qu'il nous aidera à trouver d'autres points de vente! Il va communiquer avec Nancy, la directrice. Je voudrais aussi remercier mon propriétaire : il commandite le Journal et nous invite au restaurant pour discuter du Journal de rue. Un bon monsieur, solide, compréhensif. Il aide les autres dans des bonnes causes. Son associée, Manon, est très sociable avec les locataires et la clientèle du Spoutnik.

Entretemps, j'ai aidé deux gars à s'en sortir en devenant camelots. J'y mets beaucoup de temps et de dévouement. Je suis fier du travail de camelot, je me sens utile à aider le Journal à la place de rien faire chez nous.

Avant le Journal de rue

Il faudrait bien que les gens en général et les étudiants sachent que tout n'est pas acquis : on peut avoir beaucoup de diplômes ou bien paraître, on n'est jamais à l'abri de la rue. Avant d'être camelot, j'ai été homme de maintenance à La Chaudronnée (soupe populaire). Je reste toujours disponible à les aider. Le directeur, François, et les intervenants m'apprécient ainsi que Sylvain Janvier que j'apprécie pour son œuvre. Belle job! Chapeau !

Ma réalité

Je suis originaire de Salaberry-de-Valleyfield et parfait étranger en Estrie. Je voulais vous faire part de l'histoire de ma famille et ma dure réalité de divorcé : ma femme m'a triché. J'ai vécu de l'amour pour mes trois enfants et je les ai bien élevés ; ils me donnent des papillons au cœur.



Sylvain Jodry lors de la présentation du Journal de rue de l'Estrie (JdrE) devant les membres du Club Rotary de Sherbrooke, en compagnie de Nancy Mongeau (directrice, JdrE), Bernard Couture (camelot-poète, JdrE) et Roger St-Aubin (Président, Club Rotary Sherbrooke).

Je suis fier de mes deux garçons dont un qui travaille à Hamilton comme infirmier à l'hôpital. Mon deuxième, Dominique, est placé dans un centre à Granby ; il a cinq maladies dont la dernière a été découverte à 16 ans. C'est dur à prendre pour la famille. Je m'en occupe beaucoup, je lui parle au téléphone et je le reçois à la maison et ça lui fait très plaisir. Il aime ma bouffe, je le sors au cinéma, au Carrefour de l'Estrie, au restaurant. Je participe à son bonheur ; le soir je le garde en sécurité. C'est un jeune homme de 29 ans. Il est beau comme son père! Si

ça n'était pas de sa santé fragile, il serait plus grand que moi.

Ma fille, Isabelle, très jolie, me fait grandement plaisir avec mon gendre Guillaume (navigateur de char d'assaut) qui se prépare pour une grosse guerre. Ils ont trois petites filles. Je suis inquiet pour cette belle petite famille, des vrais diamants pour moi.

Ça fait que je m'assume pour ce que j'ai fait dans le passé, j'étais en boisson. Plutôt, je m'affirme comme un bon citoyen

responsable malgré mes anciens démêlés avec la justice, avec mes amis de consommation. En 2002, j'ai fait une thérapie au domaine Orford.

Je crois qu'on est tous nés avec le cœur du bon Dieu et qu'il faudrait oublier nos vieilles rancunes et chicanes – le gazon est toujours plus vert sur le terrain des autres.

SOS tendresse

Je n'ai pas encore trouvé la copine idéale... J'attends toujours un signe de vie et un message : je n'ai pas eu de réponse. J'ai assez souffert, j'ai payé pour mes gaffes. Je mérite le bonheur. J'attends un mot d'amour. Je suis prêt à oublier mon passé avec mon ex, ma plaie est couverte (ça fait longtemps : deux ans). Maintenant, j'attends l'amour. Avec tout mon vécu, j'aimerais avoir une belle romance, un jour, à la condition de se comprendre l'un et l'autre et de dialoguer et partager.

Je souhaite qu'une femme me fasse signe. Qu'elle m'écrive un message. J'habite à Sherbrooke. Mon cœur est ouvert à un ange précieux et fragile que j'aimerais protéger. Je ne suis pas possessif : la personne donne son amour et pas sa vie.

Je veux que le monde me voie comme quelqu'un qui aide la classe moyenne et les pauvres ; on ne sait jamais si on peut perdre sa job ou qu'on ne gagne pas le salaire désiré. On donne un bon service aux commerçants et au public. Merci de nous encourager ! Merci au Journal de rue de me publier une deuxième fois.

Comprendre l'autre

Stéphane Love

Aujourd'hui, je vous parlerai du sujet suivant : comprendre l'autre. Souvent on (et je m'inclus dans ce « on ») dialogue avec les autres, mais parfois on ne comprend pas ce que l'autre dit et on continue la conversation. Je ne crois pas que c'est ça, écouter. Pourquoi ne pas demander plus d'informations à l'autre quand on ne comprend pas ce qu'il dit? Là, ça ferait une conversation, un vrai échange dans les deux sens; ce qui permet d'apprendre des choses de l'un et de l'autre.

Un autre aspect important pour comprendre l'autre concerne la santé des gens. Si une personne se plaint, nous pensons qu'elle n'est pas si malade que

ça, qu'elle est pleurnicharde, que c'est dans sa tête. Il arrive même qu'on arrête de fréquenter une personne dont la santé ne va pas bien parce qu'on ne comprend pas ce qu'elle vit.

Je vous invite à poser des questions à cette personne, vous comprendrez davantage ce que la personne vit et vous pourrez même l'aider. Si vous vous arrêtez encore plus, en essayant de vous mettre à sa place pour vrai – quoi que ça comporte comme problème et souffrance – vous ne serez pas juste capable de l'aider, mais aussi de comprendre les émotions que cette personne vit. Vous serez plus enclin à l'écouter et à lui fournir un support psychologique.

Pour finir, je vous parlerai des gens qui demandent de l'argent sur la rue (ou ailleurs). Prenez le temps de leur poser des questions pour savoir pourquoi il ou elle a besoin de cette aide, qu'est-ce qui l'a amené dans cette situation? Ces questions vous informeront sur l'aide dont elle a besoin et sur celle que vous pouvez lui apporter. Vous pourriez apprendre quelque chose, car souvent les gens qui demandent de l'aide ont autant de connaissances que vous. De plus, aider une personne c'est aider à ce que la société aille mieux. Ce qui fait que ça vous profitera à vous aussi. Alors prenez le temps de comprendre l'autre.

Actions interculturelles : la diversité, c'est du monde!

Valérie Drolet, assistante de projet chez Actions interculturelles



Kiosque d'Actions interculturelles lors de la Foire de la Diversité, de l'Emploi et de l'Entrepreneuriat
Photo Jean-Francois Dupuis

Actions interculturelles a pour mission de valoriser l'apport de la diversité culturelle à notre société. Par divers projets, activités, formations et recherches, cette organisation contribue à favoriser l'intégration socioculturelle et économique des personnes immigrantes. Elle permet ainsi d'encourager le partage entre les différentes cultures d'ici et d'ailleurs de façon harmonieuse.

Certains projets menés par Actions interculturelles ciblent les personnes plus isolées, d'origine québécoise ou immigrante. Ce sont principalement des projets pour l'intégration dans le marché du travail et pour l'implication sociale.

Aide pour l'intégration en emploi

Dans le contexte actuel de pénurie de main-d'œuvre, Actions interculturelles apporte également un soutien important aux chercheurs d'emplois rencontrant des obstacles dans leur démarche.

Le projet « VIP Compétences » est une expérience d'intégration professionnelle pour les jeunes de 16 à 30 ans en recherche d'emploi, qu'ils soient immigrants ou d'origine québécoise, n'ayant pas de diplôme d'études postsecondaires. Une fois ces jeunes en emploi, Actions interculturelles assure un suivi personnalisé et continu auprès des participants et de leurs employeurs afin de favoriser un maintien en emploi positif et concluant. Nous sommes actuellement à la recherche de candidats pour ce programme.

De plus, Actions interculturelles organise chaque automne la Foire de la Diversité, de l'emploi et de l'entrepreneuriat avec différents partenaires. Pendant deux jours, la Foire offre une occasion aux employeurs et chercheurs d'emploi de la région de l'Estrie de se rencontrer. Sa mission principale est de favoriser l'accès à l'emploi et à l'entrepreneuriat pour les jeunes de 25 ans et moins, pour les travailleurs expérimentés de 55 ans et plus ainsi qu'aux personnes immigrantes. Depuis maintenant trois ans, la Foire de la Diversité, de l'Emploi et de l'Entrepreneuriat est un événement incontournable.

Le Comité interculturel des aînés

Mis sur pied en 2010, le Comité interculturel des aînés est composé de plus d'une centaine de membres de toutes origines. Son mandat est de briser l'isolement des personnes aînées par ses nombreuses activités stimulantes, diversifiées et interactives. Ses activités permettent entre autres de valoriser le loisir actif, de favoriser les interactions entre les aînés

de toutes souches et cultures, incluant celles de la communauté d'accueil, et d'informer les aînés des services existants qui répondent à leurs besoins. Parmi les activités annuelles du Comité, il y a le célèbre Banquet de Noël interculturel, pendant lequel jeunes et moins jeunes de différentes cultures et religions partagent un délicieux couscous à la dinde.

Pour une participation à part entière

Le projet « Pour une participation à part entière » s'attaque à la problématique de l'isolement et de l'autonomie sociale des femmes immigrantes et québécoises âgées de 16 ans et plus. À l'aide d'ateliers divers et grâce à l'implication de nombreux bénévoles les participantes ont la chance de créer des liens entre elles et la communauté, favorisant ainsi leur intégration.

Nous vous invitons à consulter la page Facebook et le site Internet d'Actions interculturelles de l'Estrie pour plus d'informations sur l'ensemble de nos projets, de nos recherches et de nos activités : facebook.com/actionsinterculturelles | www.aide.org | 819 822-4180

Dialogue Plus, un projet porté par les jeunes

Valeria Pecoraro, Jeune leader Dialogue Plus

Les Sherbrookoïses se rappellent sûrement avoir entendu parler en 2014 de trois étudiants universitaires partis au Moyen-Orient pour aller rejoindre les combattants de l'État islamique en Syrie et en Irak. Plus récemment, plusieurs autocollants à caractère xénophobe ont été apposés partout au centre-ville par des groupes comme la Fédération des Québécois de souche. Selon Statistique Canada, la ville de Sherbrooke se positionne comme étant la deuxième ville au Québec comportant le plus de crimes haineux, la première étant Montréal. En vue de prévenir toute forme de discrimination, la Ville de Sherbrooke et l'Université de Sherbrooke se sont alliées pour créer le projet Dialogue Plus, un projet recherche-action porté depuis plus d'un an par l'organisme Actions interculturelles, en collaboration avec de nombreux partenaires sherbrookoïses.

Dialogue Plus a pour but de renforcer le dialogue social et interculturel, de prévenir les discriminations socioculturelles, les préjugés, la radicalisation et de promouvoir la mise en place de conditions gagnantes pour un vivre-ensemble harmonieux. Son objectif se traduit par la



Forum Dialogue Plus - Photo Frédéric Gosselin L'illustré maison

réalisation d'actions publiques menées dans la communauté par de jeunes leaders faisant partie du comité Jeunes en actions de Dialogue Plus. Ces jeunes, âgés de 15 à 30 ans, proviennent de divers milieux et souhaitent s'impliquer activement dans leur communauté pour favoriser le dialogue interculturel en proposant des actions diversifiées telles que des espaces de dialogue et des bibliothèques vivantes. Une autre de leur action s'intitule « Regarde-moi » et consiste à inviter dans l'espace public des inconnus à s'asseoir face à face sans dire un mot durant une minute. La force de Dialogue Plus

réside également dans son rayonnement, car il s'agit d'un projet pancanadien se déroulant dans quatre autres villes canadiennes : Moncton, Ottawa, Québec et Hamilton.

En complément des actions effectuées par les jeunes leaders de la communauté, Dialogue Plus réalise également un sondage pancanadien afin d'évaluer les perceptions des Canadiens à l'égard des discriminations et de la radicalisation en plus d'organiser des forums publics sur le dialogue interculturel dans les cinq villes partenaires.

En tant que stagiaire chez Actions interculturelles, je suis constamment en contact avec des personnes d'origines diverses, avec des histoires multiples, incroyables et uniques. Participer au comité Jeunes en action m'offre la possibilité de m'impliquer dans des milieux très diversifiés, de grandir en tant qu'être humain et d'exercer ma participation citoyenne. Par le biais de plusieurs actions, m'impliquer dans la communauté sherbrookoïse me donne aussi la chance d'y mettre mon grain de sel pour rendre la société plus tolérante et plus ouverte.

Le 26 avril prochain, une soirée thématique initiée par le Tremplin 16-30, le Souper du Monde, sera organisée par nos jeunes leaders. Cette soirée consiste à faire découvrir un repas traditionnel d'une communauté culturelle tout en échangeant de façon informelle avec la communauté invitée.

Si vous souhaitez avoir des plus amples renseignements sur le projet Dialogue Plus ou vous impliquer comme Jeune leader, nous vous invitons à consulter la page Facebook du projet facebook.com/dialogueplus.

Pourquoi dénombrer les sans-abri à Sherbrooke?

Nancy Mongeau

Après le dénombrement controversé de 2014, le gouvernement fédéral récidive et envoie des dizaines de personnes parcourir rues et organismes à la recherche des itinérants, le 24 avril. Ce soir-là, des bénévoles encadrés par quelques professionnels prendront en charge le premier volet d'une démarche qui vise à peindre le portrait des personnes itinérantes dans plusieurs villes du Canada, dont 14 territoires au Québec.

Si tous s'entendent sur l'utilité d'un portrait sur l'itinérance, les moyens de le réaliser sont, quant à eux, discutables. Avec la démarche proposée il paraît impossible de réaliser une étude complète sur l'itinérance qui nous permettrait d'acquérir une compréhension plus approfondie des gens qui en sont touchés.

On peut se poser la question

À quoi pourra bien servir de savoir le nombre de personnes qui étaient à la rue le 24 avril, alors que le Ministère de la Santé et des Services sociaux avait lui-même émis des réserves face au type d'exercice fait en 2014? Il mentionnait qu'un tel dénombrement ponctuel « comporte des limites dont le risque d'exclure les personnes qui ne vivent

pas un épisode d'itinérance, au moment du décompte, et celui de surreprésenter les personnes qui se trouvent dans une situation d'itinérance chronique ».

À Sherbrooke, l'itinérance se vit moins de façon chronique que de façon sporadique. C'est-à-dire qu'il y a plus de gens vivant sans domicile de façon irrégulière, que rares sont ceux qui vivent à la rue à longueur d'année (ou qui y reviennent inmanquablement). Puisqu'il ne se fera que sur une courte période, ce dénombrement sera donc forcément incomplet et il comporte des risques, dont celui de sous-évaluer l'importance de la situation réelle.

Et l'itinérance cachée?

Le 24 avril, il y a une bonne partie des personnes sans domicile fixe qui ne peuvent participer à la collecte de données, car elles font partie de ce qu'on appelle l'itinérance cachée. Ces gens ne fréquentent pas les centres d'hébergement et se débrouillent tant bien que mal en trouvant un gîte chez qui veut bien les héberger, en dormant dans leur voiture, etc.

On nous assure que, cette fois, d'autres volets sont prévus au dénombrement pour trouver l'itinérance cachée. C'est

une bonne chose, mais ce n'est pas facile de trouver ce qui est invisible à l'œil du public! L'exercice demeure limité dans les moyens.

Collecte d'informations personnelles

Ceux qui travaillent au quotidien avec les personnes itinérantes savent à quel point le lien de confiance est important et qu'il est difficile de l'obtenir avec ces gens qui ne croient plus au système social établi, ceux-là pour qui la vie a été parsemée de misère. En plus de ne pas être en mesure de rejoindre tout le monde, le facteur « participatif » est un défi de taille à relever. Les bénévoles, malgré toute leur bonne volonté, arriveront-ils à obtenir des réponses au questionnaire qu'on leur demande de remplir avec les itinérants? Demandez à quelqu'un qui est désaffilié socialement et complètement désorganisé de vous dire durant combien de jours cette année il a été sans domicile et quelles sont ses sources de revenus : vous n'obtiendrez probablement pas une réponse très exacte, si on ne vous dit pas carrément que ce n'est pas de vos affaires!

Cet exercice n'est pas sans conséquence sur les individus visés et sur les organismes du milieu qui les soutiennent dans cette situation. Rappelons-nous que l'itinérance est une manifestation extrême de la pauvreté et de l'exclusion sociale : les personnes en situation d'itinérance sont donc parmi les plus vulnérables de notre société. Viser ces personnes directement par un exercice de comptage apparaît comme une expérience stigmatisante, une de plus, que ces personnes très marginalisées et parfois dans un processus de désaffiliation sociale très avancé, n'ont pas besoin de vivre!

Le milieu communautaire dans tout ça?

Chaque année, les organismes membres de la Table itinérance de Sherbrooke (TIS) rendent publiques des statistiques lors de la Nuit des sans-abri. On connaît le nombre de personnes qui ont dû recourir à un service d'hébergement ou de soutien : l'an dernier, c'est plus de 1600 hommes et femmes, à Sherbrooke seulement. Ce portrait d'ensemble témoigne de la pression constante sur les ressources de soutien et d'hébergement en itinérance.

Par leur expertise, les intervenants travaillant sur le terrain ne seraient-ils pas les mieux placés pour contribuer au type d'étude que s'est donné à faire le gou-

vernement fédéral? Ils peuvent aisément parler des besoins et des circonstances des personnes touchées par l'itinérance, puisqu'ils les accueillent quotidiennement dans leurs ressources. Pour peindre le portrait réel de l'itinérance au Canada, mieux vaudrait dès le départ solliciter la participation des organismes et mettre en place une étude longitudinale qui serait beaucoup plus avantageuse que des dénombrements, pour ce qui est d'une connaissance plus fine des trajectoires d'itinérance.

« Même si nous reconnaissons la pertinence du portrait du phénomène de l'itinérance au Québec dans son ensemble, le seul volet concernant l'exercice du dénombrement nous apparaît insuffisant, voire même risqué, d'autant plus si l'objectif est de viser une meilleure compréhension de l'itinérance. En ce sens, les membres de la TIS craignent une mauvaise récupération des résultats de l'exercice du dénombrement, surtout réducteur du portrait d'une réalité si complexe », explique François Lemieux, co-porte-parole de la Table itinérance de Sherbrooke, dans un communiqué de presse.

Tirés de l'enveloppe budgétaire pour la lutte contre l'itinérance, jusqu'à 750 000\$ sont prévus pour réaliser le dénombrement ponctuel du 24 avril au Québec. Il est permis de se demander pourquoi ce montant n'a pas plutôt été investi dans des services directs aux personnes en situation d'itinérance ou à haut risque de l'être, plutôt que dans un comptage systématique.

Un phénomène plus large

Le Cadre de référence en itinérance produit en 2008 par le Gouvernement du Québec est clair sur le sujet : « l'itinérance ne se limite pas aux personnes sans domicile. Elle concerne aussi celles qui présentent de hauts risques de s'engager dans un tel processus », donc toutes les personnes qui se trouvent en situation de très grande précarité, aussi bien sur le plan du logement que des conditions de vie en général.

Souhaitons que l'exercice de dénombrement ne porte pas préjudice aux personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être et ne porte pas ombrage au caractère complexe des réalités du phénomène de l'itinérance telles qu'elles se vivent par plusieurs personnes sur le territoire de Sherbrooke.

Nouveau : gratuités à la bibliothèque Éva-Sénécal

À la suite d'une étude comparative auprès des 48 villes québécoises ayant une population d'au moins 25 000 personnes menée par la direction du réseau des bibliothèques de Sherbrooke, le conseil municipal a décidé d'abolir dès le 3 avril, la tarification pour la location des CD, des DVD et des jeux à la bibliothèque municipale Éva-Sénécal.

« Nous croyons que l'abolition de ces frais permettra un meilleur accès aux familles pour profiter des collections de CD, de DVD et de jeux offerts par le réseau des bibliothèques de Sherbrooke », estime M. Paul Gingues, président du comité de la culture.

Les collections de CD, DVD et les jeux sont localisés à la bibliothèque muni-

cipale Éva-Sénécal. Tous les abonnés du réseau des trois bibliothèques de la Ville, incluant la bibliothèque municipale Éva-Sénécal et les bibliothèques du secteur de Saint-Élie et du secteur de Rock Forest, peuvent dorénavant les emprunter gratuitement.

Jusqu'à maintenant, les frais exigés pour ces items étaient de 1 \$ pour les jeux ou les CD de musique, et de 2 \$ pour les films DVD, pour une période variant d'une à trois semaines. La bibliothèque municipale Éva-Sénécal propose une collection de près de 17 000 CD, de 18 000 DVD et d'un peu plus de 1 000 jeux. Cette décision a été rendue en réponse à une demande d'une citoyenne, formulée lors d'une séance du conseil municipal tenue en novembre dernier.

Front commun des organismes de l'Estrie

Claudelle Cyr, directrice du Regroupement des organismes communautaires de l'Estrie

En février dernier, 350 personnes provenant du milieu communautaire estrien se sont rassemblées à Sherbrooke pour se faire entendre du gouvernement du Québec.

Alors que le gouvernement se vante de faire des surplus, rappelons-nous que ceux-ci sont le résultat des coupes draconiennes dans les services publics. Durant cette période préélectorale, il tente de nous faire oublier la période sombre de l'austérité en réinvestissant au compte-gouttes les dollars subtilisés à la population par ses propres mesures. Ces coupes ont permis de dégager des surplus de 4,5 milliards \$ qui auraient pu être réinvestis dans les services publics et les organismes communautaires.

On observe une tendance lourde du gouvernement à se servir des organismes communautaires pour réparer les ravages causés par ses propres politiques. Bien qu'il reconnaisse le travail colossal



Une journée de mobilisation des organismes communautaires de l'Estrie s'est déroulée au Théâtre Granada le 7 février dernier. Conférence, atelier et actions de visibilité s'y sont déroulés. - Photo: Corporation de développement communautaire du Haut-Saint-François

accompli par les organismes communautaires, le gouvernement ne semble pas prêt à les soutenir adéquatement, ni à s'engager à respecter leur autonomie. « Une politique nationale sur l'action communautaire reconnaît que la communauté a le pouvoir de déterminer la mission et les orientations des organismes », exprime Dominique Vigneux Parent, coordonnatrice de la Table ronde des OVEP de l'Estrie. « Non seulement les organismes doivent lutter pour obtenir un financement adéquat, ils doivent aussi lutter contre les attaques à l'autonomie qui menacent les fondements mêmes du milieu communautaire », ajoute-t-elle.

Cette action s'inscrit dans le cadre de la campagne nationale « Engagez-vous pour le communautaire ». Cette campagne réclame 475 millions \$ pour l'ensemble des 4 000 organismes d'action communautaire autonome du Québec. Cette somme représente 0,5% des revenus totaux de l'État, évalués à 105 milliards \$.

Attention aux vendeurs qui frappent à votre porte

Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'ACEF Estrie

De meilleures protections sont souhaitées lors de vente par sollicitation à domicile (vente itinérante). Dans les deux dernières années, ce phénomène a été très présent en Estrie, surtout pour la vente de thermopompes ou de supposés services de décontamination des entre-toits. La loi offre une certaine protection aux consommateurs dans les cas de vente itinérante, mais l'Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF Estrie) estime que ces protections devraient être grandement renforcées.

Rappelons d'abord les protections existantes. Toute sollicitation à domicile, que ce soit en personne ou par téléphone, est considérée comme de la vente itinérante. Dans ces cas, le consommateur a 10 jours pour annuler le contrat. Ce délai monte à un an si le contrat est non conforme. Un des problèmes est que les gens pensent que ce délai ne tient plus si les travaux ont débuté. Or, les entreprises effectuent ceux-ci rapidement, parfois dans les 24 h.

L'autre problème est que plusieurs consommateurs ne sont vraiment conscients de l'ampleur de leur obligation que lorsqu'ils reçoivent le contrat de crédit. Le délai pour annuler est alors dépassé. Finalement, même quand les consommateurs obtiennent une victoire en cour, ils n'arrivent souvent pas à se faire payer, la compagnie ayant disparu entretemps et les propriétaires ayant redémarré sous un autre nom. L'augmentation récente des cautionnements est un premier pas, mais demeure insuffisante compte tenu du prix élevé des contrats (entre 10 000\$ et 20 000 \$).

Les ACEF souhaitent que les protections soient améliorées. Plusieurs options sont à analyser. Par exemple, la vente itinérante devrait-elle être interdite pour tout ce qui concerne l'habitation? Ou encore pour tout montant supérieur à 2000 \$? Ou lorsqu'elle est associée à un crédit? Certains se demandent même si toute vente itinérante ne devrait pas carrément être interdite. « En attendant de trancher, certaines améliorations pourraient

être apportées rapidement », indique Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'ACEF Estrie. « Par exemple, le délai d'annulation pourrait être augmenté à 30 jours et commencer à la réception de tous les

contrats, incluant le contrat de crédit. Et il faudrait interdire d'effectuer les travaux avant le délai d'annulation, sous peine de perdre son permis ».

Marché du Livre Rotary dans l'Est de Sherbrooke

Pour une 4^{ème} année consécutive, la direction de l'école La Montée en collaboration avec le Club Rotary de Sherbrooke offrira plus de 10 000 livres à la population moyennant un don de 1\$ à 4\$ par livre. Les fonds amassés permettent l'achat de livres afin de regarnir la bibliothèque de l'école.

Le marché a lieu les 12 et 13 mai de 8h à 16h à l'école La Montée (Pavillon Leber), entrée par la rue Alphonse-Laramée (King Est).

Les livres offerts sont le fruit d'une collecte tout au long de l'année par les membres du Rotary de Sherbrooke. La population est invitée à remettre ses livres à La Bouquinerie du Rotary située au 153 King Est ou au Centre Notre Dame de l'Enfant au 397 rue Prospect.

Pour plus d'informations, consultez bouquinerie@rotarysherbrooke.org.

Enfant de la loi 101

Kimélie Daviault, élève de cinquième secondaire à l'école Le Salésien

Depuis la création du Canada, plusieurs lois sont apparues et ont révolutionné la société. Plusieurs d'entre elles promeuvent la langue française : la Loi 63, La Loi 22, et la Loi 101. Cette dernière fait du français la langue officielle du Québec. C'est en 1977 que cette loi a vu le jour, et cette année on fête ses 40 ans et plusieurs ont voulu en parler pour voir si cela a fait une différence dans la vie des nouveaux arrivants ou non. Stéphane Leclair, journaliste des grands reportages ICI RDI, en a discuté avec plusieurs individus dont des nouveaux arrivants, des spécialistes et des enfants de la Loi 101. Il leur a demandé s'ils se sentaient québécois.

Après avoir visionné son reportage, je me suis posé la même question: est-ce que je me sens québécoise, moi qui suis sino-canadienne et adoptée?

J'aimerais essayer de clarifier la définition d'être québécois. Est-ce parler français? Être blanc? Avoir un arbre généalogique dont les racines sont québécoises? Honnêtement, je ne peux pas donner de réponse précise, très simplement car il n'y en a pas. Lorsqu'on se sent québécois, on l'est. C'est aussi simple que cela... Enfin, ça devrait l'être! Plusieurs croient qu'il y a des critères précis pour appartenir à une nation en particulier. Par contre, d'autres se considèrent

comme tels, mais n'ont aucun de ces critères. Ils parlent cantonais, arabe ou anglais, ont la peau noire, jaune ou brune et sont nés en Afrique, en Corée du Sud ou au Pérou.

Je me sens québécoise, car dans ma famille, on m'a appris à me percevoir comme une québécoise. Non pas qu'on refusait ma part de nationalité asiatique, mais je n'en parlais jamais et j'ai toujours évité ce sujet, même si on m'ouvrait la porte régulièrement. Lorsque je suis arrivée dans ce pays, mon cerveau a pensé : nouveau pays, nouvelle nationalité et je n'ai jamais eu de grande attirance envers le pays qui m'a vu naître. Je n'avais pas non plus de figures asiatiques à la télévision, à la radio ou dans les magazines lorsque j'étais plus jeune qui auraient pu me servir de modèles. J'ai appris à devenir québécoise, en pensant que le monde autour de moi me percevait comme moi-même je me percevais... c'est seulement lorsque j'ai grandi que j'ai réalisé que ce n'était pas le cas et que, simplement à cause de mon physique, je suis et resterai pour toujours, pour eux, une Chinoise et non une Québécoise. Cet été, j'irai en Chine pour la première fois depuis 15 ans et, lorsque j'arriverai là-bas, je ne pense pas me sentir comme une des leurs à part entière, comme je ne me sens pas comme une Québécoise au même degré que ma mère, mon père ou mon frère. La Loi 101 nous aide, les nouveaux immigrants, à ressentir un plus grand sentiment d'appartenance. Celle-ci est aussi supposée nous inclure dans la définition du mot « Québécois ».

de souche. Cette identité-là peut être à plusieurs visages. » Cathy Wong, née au Québec de parents sino-japonais, a dit tout haut ce que je ressens tout bas.

Pour ma part, je suis chinoise, je n'ai pas la peau blanche, mais pourtant, je me sens autant Québécoise qu'une native. J'ai été adoptée à l'âge d'un an et j'ai grandi au Québec, à Sherbrooke, une ville qui ne compte pas beaucoup de nouveaux arrivants comparée à Montréal. Étant donné que je côtoyais peu de personnes originaires d'ailleurs qu'au Québec, je n'ai pas baigné dans une autre culture et c'est pour cette raison que je ressens un plus grand besoin d'appartenance à la culture québécoise. Je me sens québécoise à 80%, car au fond de moi, je sais que toute ma vie s'est bâtie ici et que, malgré le fait que je ne suis pas née au Québec, j'ai la même culture, je parle la même langue, j'ai les mêmes traditions et je connais autant son histoire que la majorité des personnes de mon âge. Pourquoi pas 100%? Parce que j'ai l'impression que les autres ne me font pas sentir comme tel. Lorsque des personnes me posent des questions sur mes origines, je leur réponds que je suis québécoise, mais que je suis née en Chine. Ils me répondent souvent : « Ah, mais tu es quand même chinoise? » Comment leur répondre que je ne me sens pas vraiment Chinoise et que la seule raison pour laquelle je me sens comme cela est à cause de la société qui me pousse à penser de cette façon?

Grâce à tous ces éléments que je partage avec un Québécois natif (la culture, les traditions, l'histoire et la langue) je me sens québécoise, mais aussi chinoise grâce à mon physique et à l'attachement que je ressens envers ce pays qui m'a bercée un an. J'espère de tout cœur qu'un jour, je pourrai m'affirmer en tant que Québécoise sans que quiconque ne me dise que je ne le suis pas simplement à cause de mon physique. J'espère aussi que la Loi 101 servira aux générations futures et les aidera à ressentir ce sentiment d'appartenance, même envers un pays qui ne les a pas vus naître.

LA LITTÉRATURE DES JEUNES



As-tu moins de 18 ans et envie de t'exprimer à travers tes mots?

Le journal t'offre la possibilité de partager avec nous ta poésie, ton reportage, ton entrevue ou toute autre nouvelle à l'adresse: production@blogderue.ca.

Les textes ne doivent pas dépasser 400 mots.

Tu peux aussi inclure une image qui doit être libre de droit et de haute qualité (min. 200ppp). mots.

N'oublie pas de nous envoyer ton nom, ton âge, ton école ainsi que ton courriel



Cette publicité a été réalisé par Enes Çaku, Félix Daniel, Antoine Delafontaine et Charles Metcalfe, élèves du Séminaire de Sherbrooke.

Lancements-brunchs à la Maison bleue

Pierrette Denault

Soupir de soulagement. L'hiver est définitivement derrière nous. Personne ne patine plus sur l'étang gelé du Domaine Howard, les premiers bourgeons font leur apparition et la verrière est maintenant réservée aux activités culturelles. Dès avril, comme à chaque printemps, c'est le retour officiel des lancements-brunchs à la Maison bleue. Amies et amis de la littérature, à vos marques!

Une invitation multidisciplinaire à ne pas manquer

Les auteures et auteurs de la région, néophytes ou vétérans, peuvent profiter de ce décor enchanteur pour lancer leur plus récente création. Quelques condi-

tions s'imposent : prendre contact avec l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie et en devenir membre. Puis, dresser la liste de leurs invités et les contacter. Certains lancements sont très courus, d'autres sont plus intimistes. Il n'y a pas de mauvais lancement : à chacun son cachet, son ambiance. Chacun laisse son empreinte! L'autre obligation consiste pour l'auteur.e à s'adjoindre un artiste de son choix qui, à sa manière, viendra ajouter une couleur particulière à l'événement. Belle occasion à saisir pour faire entendre une nouvelle voix, pour présenter une exposition de toiles ou de photos, pour faire découvrir un talent en musique, en cuisine d'ailleurs, en confection de bijoux, etc.

Le déroulement de la rencontre

Après le mot de bienvenue et la présentation de l'auteur.e par un membre du conseil d'administration de l'AAAE, on présente l'œuvre, puis l'invité.e adresse un mot à l'auditoire avant de se consacrer à une séance de signature. Moment choyé pour échanger avec ses lecteurs et lectrices...

Vous voulez y aller

L'activité se déroule dans un espace lumineux. C'est un rendez-vous avec la littérature d'ici autour d'un brunch copieux (brevages, viennoiseries, fruits). Notez qu'une contribution volontaire est appréciée. Consultez la page 21 pour les coordonnées des prochains lancements-brunchs.



La Maison bleue a été construite par les ouvriers du sénateur Charles B. Howard, entre 1917 et 1925. Elle a été occupée par le jardinier et menuisier Aimé Vanier et par sa famille jusqu'en 1950, puis par son frère Joseph-Paul Vanier, lui aussi jardinier du domaine Howard. Maurice Bolduc, concierge du domaine, y a résidé brièvement, au début des années 1970. La maison a accueilli le bureau du député fédéral Irénée Pelletier, de 1974 à 1979. Elle a ensuite été habitée pendant de courtes périodes. Sous la houlette de Chantal L'Espérance, la Maison bleue a été restaurée en respectant les exigeants critères de classe 4 du Plan d'implantation et d'intégration architecturale. Depuis les travaux de rénovations, l'édifice accueille les bureaux de l'AAAE à l'année et d'autres organismes culturels sauf l'hiver où la verrière sert de vestiaire pour les patineurs. – Photo estrie.com

Derrière les mots, une île habitée

Pierrette Denault

« Tous les personnages sont des dormeurs clandestins nourris de nos rêves et de nos pensées (...). À peine né à notre conscience, chaque personnage souhaite naître de nouveau, autrement. Il veut naître au langage, s'y déployer, y respirer. S'y exprimer. Ils veulent une vie textuelle. »
Sylvie Germain, Les personnages

Au cours de l'automne 2017 et à l'hiver 2018, l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie a confié l'animation d'ateliers d'écriture à une auteure chevronnée, Lise Blouin. Cette dernière a concocté une série de 7 ateliers de création littéraire. L'exercice se voulait une plongée dans l'imaginaire, cette île secrète à laquelle on a tous accès.

Objectifs

Par le biais de cet univers propre à chacun, ces ateliers ont permis de sonder la frontière entre le réel et l'inconscient afin d'accéder aux personnages qui nous hantent, de leur donner vie, les mots leur servant de tremplin.

La progression des ateliers était conçue de façon à ce que le premier serve d'assise aux suivants, permettant d'abord d'identifier un personnage en veilleuse dans leur imaginaire. Puis, lors des ateliers suivants, de mieux définir ce personnage, de percevoir l'influence qu'un lieu exerce sur lui, de l'observer agir et interagir avec d'autres. Finalement, l'exercice a donné lieu à un questionnement sur le sens que chacun donne au geste d'écrire.

Quelques témoignages

Les ateliers de Lise m'ont ouvert au développement des idées, et permis d'aller au-delà de la simple imagination. Elle

m'a donné accès à ma propre vie et expériences. Avant, pour voyager, je devais aller dans une agence de voyages, maintenant JE SUIS l'agence de voyage et je peux aller partout. Yvon Fournier

La richesse de l'atelier d'écriture animé par Lise Blouin est composée de déclenchement d'un processus intérieur tout en apprenant la structure du geste de créer par l'écriture. En effet, de par les exercices et discussions qui suivent, une ou des parties de nous s'éveillent et s'expriment, enchantée-s par l'invitation à se manifester librement. Cette magnifique expérience jumelée à un processus favorisant l'apprentissage issu d'exercices à découvrir en solo ou en équipe permet d'intégrer les notions d'écriture. Je cohabite maintenant avec un personnage de 5 ans qui m'interpelle au sujet d'expériences parfois agréables, parfois envahissantes de son quotidien. Écrire est devenu pour moi un lieu où la Vie parle en toute liberté. Ninon Chénier

Animation : une écrivaine chevronnée

Romancière et nouvelliste, Lise Blouin est née en Estrie un 11 septembre. Comme pour nier la fatalité de la vie, elle écrit des fictions qui sont bien ancrées dans la réalité, celle d'individus, ses contemporains, en quête de sens aux liens qu'ils tissent, permanents ou éphémères. C'est à l'Université de Sherbrooke que

Lise Blouin a étudié, tant en pédagogie qu'en littérature. Une large part de sa carrière a été consacrée à l'éducation des adultes. Elle s'est prise au jeu de l'enseignement, publiant même nombre d'ouvrages pédagogiques. En 1981, elle publie un premier roman, Miroir à deux visages, qui lui confirmera son talent de romancière. Dorénavant elle n'aura de cesse de gruger dans son horaire pour privilégier l'écriture. Aujourd'hui à la retraite de l'enseignement, elle peut s'adonner entièrement à sa passion.

Dans ses romans et ses nouvelles, Lise Blouin poursuit une recherche approfondie quant au sort réservé aux femmes et à la manière d'en parler. Les thèmes de l'amour, de la folie, de l'amitié, de la famille, de la création et de la violence y sont abordés. Elle est l'auteure de 6 romans dont entre autres L'or des fous grâce auquel elle a remporté le Prix Prince-Maurice, le Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke (2e) et le Prix Alfred-Desrochers. Source : aaaestrie.ca



Lise Blouin, animatrice des ateliers de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie

Où il y a de l'amour, il y a de la vie

Véronique Lemay

À la suite de problèmes de santé mentale, j'ai reçu l'aide d'intervenants sociaux et de professionnels de la santé. Leur dévouement, leur bienveillance et leur soutien m'ayant donné envie de donner au suivant, j'ai étudié en Techniques de travail social. J'espère retourner sur le marché du travail un jour, mais présentement j'œuvre comme bénévole dans mon domaine au sein du comité des usagers. En tant que représentante du collège santé mentale, je fais partie d'un groupe de travail sur la primauté de la personne en santé mentale et je m'implique auprès de La Grande Table, un organisme venant en soutien aux familles à faible revenu. Je participe également au comité de production du Journal de rue de l'Estrie, et je fais la mise en page du R-établissement, un journal distribué dans le Réseau hébergement en santé mentale du CIUSSS de l'Estrie-CHUS et dans lequel les personnes atteintes de santé mentale peuvent partager leurs productions.



Véronique Lemay, chroniqueuse au Journal de rue de l'Estrie

Mes implications bénévoles me permettent de m'engager dans ma communauté, de contribuer à faire un monde meilleur. Je rencontre des personnes significatives qui ont à cœur le bien-être des citoyens et des citoyennes. Ces personnes, qui

acceptent mon vécu et reconnaissent mon expérience, sont une source d'inspiration dans ma vie. Faire du bénévolat, c'est contribuer à la société de façon positive. C'est mettre au service de la population nos habiletés, nos connaissances, notre personnalité

et nos forces afin d'offrir des services à des organismes qui n'ont pas toujours les moyens de se payer des employés salariés répondant à leurs besoins.

Mes activités me permettent de mettre en pratique ce que j'ai appris pendant mes études en travail social. Du bénévolat, c'est professionnel aussi. On s'attend à ce qu'un bénévole tienne ses engagements et s'implique socialement. Je découvre des organismes qui ont des missions qui rejoignent mes valeurs : l'empathie, la compassion, la tolérance, le non-jugement et le respect inconditionnel de l'être humain. J'apprends à connaître la société sous un tout autre angle. Je réalise que des gens mènent des combats sociaux, n'abandonnent jamais, ont à cœur la qualité de vie de tous et de toutes et mettent toute leur âme dans un travail visant le bien-être des autres. Je rencontre des modèles qui m'inspirent dans mon rôle d'aidante et me donnent envie de faire comme eux et d'être une meilleure personne.

Le bénévolat, c'est une implication volontaire, un engagement qu'on fait avec notre cœur. Personnellement, je donne gratuitement mon temps et je sens en moi un sentiment d'accomplissement et de réalisation. Je sens que j'ai répondu à un besoin. Faire du bénévolat permet également d'acquérir de nouvelles connaissances, de sortir de l'isolement, de rencontrer d'autres bénévoles, de se faire de nouveaux amis. Comme bénévoles, nous sommes traités avec respect, les personnes qui nous engagent reconnaissent notre apport à leurs organismes.

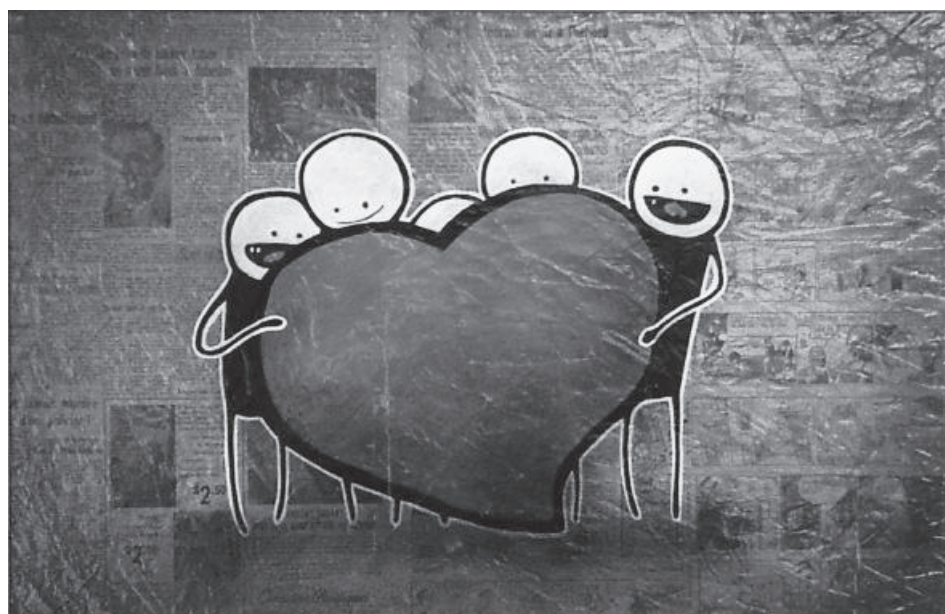
Alors, si vous êtes retraités ou étudiants, si vous n'avez pas d'emploi ou avez du temps libre, n'oubliez pas que des organismes ne demandent qu'à recevoir un coup de main! L'Amour se multiplie quand on le partage!

Le soleil de quelqu'un

Pierrette Denault

Le Journal de rue de l'Estrie instaurera, dès sa prochaine édition, une page spécifiquement dédiée à une personne qui consacre gracieusement temps et énergie à quelqu'un ou à un organisme de son entourage.

Nous savons qu'en général ces personnes fuient les podiums et les tableaux d'honneur, toutefois nous souhaitons saluer au grand jour leur engagement bénévole dans notre communauté. Pour ce faire, votre collaboration serait fortement appréciée. Vous connaissez un ou une bénévole qui est le soleil de quelqu'un et qui se démarque par son assiduité, sa constance, son entregent, ses qualités de cœur? Empressez-vous de nous faire part de ses coordonnées. En retour, nous ferons une brève entrevue avec cette personne bénévole et avec la personne qui bénéficie de son attention.



La pensée d'être le soleil de quelqu'un plaît tellement qu'elle fait rayonner davantage.
- Gabrielle Roy (Image : oeuvre d'UltraNan)

Vivre dans la rue

Le point de vue de Diogène, le philosophe cynique

Jacques Quintin, philosophe, Département de psychiatrie, Faculté de médecine et des sciences de la santé, Université de Sherbrooke

Il y a des gens qui vivent dans la rue. Comme en exil. On pourrait dire des exilés de la vie. Rien de facile. C'est la grande misère, surtout lorsque la température avoisine les -30 Celsius. C'est la vie qui s'en trouve menacée. Ces personnes sont isolées, sans ressources et sans lieu où elles peuvent déposer leur être, leurs désirs, leurs rêves. Dans ces conditions, on peut se demander si l'être humain est encore un Homme. D'un point de vue extérieur, à l'évidence, c'est une condition non enviable. On ne le souhaite à personne.

Si nous acceptons l'idée que la philosophie consiste à voir au-delà des apparences et si nous nous prêtons à l'exercice, il est permis dès lors de voir dans la condition précaire de la vie itinérante autre chose que de la noirceur. Pour ce faire, il convient d'abord de voir dans cette condition une question : qu'est-ce qu'un être humain? Ou encore : de quelle vérité la vie de rue est-elle porteuse?

Il existe justement un philosophe qui cherchait à répondre à ces questions et qui voyait dans cette condition un mode de vie qui l'approchait de la vérité. Loin d'être un handicap, l'itinérance, aussi appelée la vie de chien, (c'est le nom que nous donnions aux philosophes cyniques, dont Diogène), se présentait comme une occasion pour vivre auprès de soi-même de la manière la plus authentique. C'est-à-dire que pour trouver ce qu'est l'être humain, Diogène suggérait de vivre le plus simplement possible.

Diogène de Sinope

Diogène a vécu en Grèce antique au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Il a rejeté tout ce qu'il considérait comme inutile dans la vie : ses possessions personnelles et son statut social. La légende dit qu'il a vécu au jour le jour dans un tonneau avec ses chiens. Ne possédant rien, il vécut d'aumône. Selon Diogène, les conventions sociales avec leurs valeurs trompeuses empêchent l'être humain de mener une vie véridique. Il était convaincu que les gens prennent leur monde d'apparences pour la vérité, tandis que lui n'y voyait qu'un mauvais rêve ou une illusion.

Cette simplicité volontaire demande tout un travail sur soi, une ascèse. Il



Sur les traces de Diogène, le Suédois Johan voyage partout en Europe en se contentant de peu pour vivre. Lui et sa compagne Chiara jouent de la musique dans les rues pour financer leurs aventures. On le voit ici avec son chien dans les rues de Malaga, en Espagne. - Photo : Marcel Morin

s'agit pour Diogène de réduire au maximum ses besoins et de simplifier la manière de les satisfaire. L'idéal serait d'avoir besoin de rien, comme les divinités grecques, en se contentant d'être simplement présent au monde sous le soleil, la lune et les étoiles. C'est dans ce contexte que Diogène aurait demandé au roi Alexandre de ne pas lui obstruer la vue du soleil.

L'important pour Diogène, ce qui donnait un sens à sa vie, consistait à mener une vie de liberté et une vie de pleine conscience. Cela impliquait de vivre en harmonie avec la Nature en acceptant ses penchants naturels, sans interdits. Surtout en vivant le plus simplement possible, comme les chiens, dont s'inspirait Diogène. C'est pourquoi il n'y a qu'une seule chose qui avait du sens pour Diogène : être authentique envers soi-même, même si les autres vous jugent sévèrement, vous méprisent ou vous font une mauvaise réputation.

Ce que Diogène propose est une éthique de la vie : se libérer de toutes les servitudes qui nuisent à l'être humain et que nous retrouvons dans les valeurs conventionnelles de notre société : la richesse, la gloire, le succès à tout prix. Il s'agit d'établir une distance envers ces valeurs afin de réduire l'écart qui sépare l'être humain de son fond. Ce que Dio-

gène enseigne, c'est de réaliser que c'est la peur qui nous rend vulnérable à la servitude. La peur de ne pas obtenir ce que l'on désire et la peur de perdre ce que l'on pense avoir. Le bonheur est une chose simple, si nous nous contentons de peu : par exemple, se satisfaire de boire seulement de l'eau, de manger peu.

L'itinérance

Soyons clairs. Vivre dans la rue n'est pas une chose attirante. Ce texte ne vise aucunement à banaliser et à moraliser cette vie qui augmente la vulnérabilité de chaque être humain. La condition d'itinérance est une condition de grande noirceur. Le défi consiste à y voir de la lumière. Mais même lorsqu'il y a de la lumière, ce n'est pas une raison pour rester à ne rien faire. C'est la raison pour laquelle l'éthique de vie de Diogène n'est pas concevable en dehors d'une politique qui favoriserait la diminution à la fois de notre dépendance envers l'extérieur et la violence engendrée par ce désir d'accumuler toujours plus.

Il y a plein de choses qui peuvent être mises en place. Par exemple, cesser de chasser les personnes itinérantes de l'espace public et rendre le logement plus accessible. Cependant, un toit qui ne permet pas de donner un sens à sa vie ne procure aucune lumière. Le philosophe Diogène est là pour nous le rap-

pelez. Les gens qui vivent dans la rue aussi. Il faudrait alors leur donner une voix et les écouter. Ce serait la forme de vie la plus digne qui puisse exister : voir dans la noirceur une grande sagesse qui vient nourrir notre imaginaire. C'est ce que l'on appelle donner raison à ce qui semble irraisonnable. Comme quoi la philosophie ne se trouve pas dans des choses éloignées, mais ici-bas, même dans la misère du monde, dans une vie de dépouillement qui nous rapproche de la vie et qui fait ressortir la dignité humaine. Encore faut-il réveiller les gens pour le voir et devenir solidaire!

Les Grecs anciens avaient une longueur d'avance sur nous : ils ont reconnu la valeur de Diogène, ce mendiant, en érigeant une statue en son honneur, car celui-ci a fait de sa vie une philosophie pratique qui consiste à jouir de la vie telle qu'elle se présente. Il a su tourner à son avantage sa vie de mendiant, car comme il le dit : « c'est grâce à cet exil... que je me suis mis à philosopher ».

Diogène cherchait à savoir ce qu'est l'Homme. Il a trouvé sa réponse en vivant dans la rue comme un itinérant, car c'est souvent dans la rue que l'on peut trouver un peu de parole, de poésie et de philosophie. C'est dans la rue que l'on peut transformer les rapports sociaux utilitaires en dialogue sur ce qui nous lie et sur ce que nous avons en commun : l'existence. C'est la rue qui, en tant qu'espace public ou agora des idées, peut redonner un pouvoir aux exclus et proposer des alternatives à la logique marchande et à la croissance infinie de l'économie. C'est pourquoi l'homme de la rue a besoin de Diogène, cette figure exemplaire de la philosophie qui illustre que la philosophie existe pour ébranler notre rapport à la vie en voyant en celle-ci quelque chose qui échappe aux apparences. Comme quoi, c'est dans la rue que nous retrouvons l'utilité sociale de la philosophie, qu'on trouve tout le possible, dont la résistance à tout ce qui nous déshumanise.

La philosophie permet à l'être humain de « passer au travers », faisant en sorte que la vie itinérante devient une expérience, c'est-à-dire quelque chose qui dévoile une partie de notre être.

Entrevue avec Sophie Bienvenu

Loïc Brurat

Sans le soutien des forces de l'ordre, de mon entourage personnel et professionnel, peut-être que je ne serais pas ici, aujourd'hui, en train d'apprécier chaque seconde de mon entrevue avec Sophie Bienvenu. Ça n'a pas besoin d'être aussi difficile!

Ce que je veux réellement savoir d'elle, c'est d'approfondir avec la romancière la thématique de l'amitié dans *Et au pire, on se mariera*; *Chercher Sam*; et *La princesse qui voulait devenir générale*. Grâce à ces livres, j'arrive à apprivoiser ce concept chez moi. Je fais le choix de vivre les conséquences de mes propos. Enfin, je commence à vivre avec cœur, plutôt qu'à survivre avec ma tête!

Mais qui est Sophie Bienvenu?

Autrice épanouie (respectons notre patrimoine québécois, je vous prie) et sans un besoin d'auto-validation sur le fond ou la forme que prennent ses œuvres, Sophie Bienvenu a le Québec dans le sang. C'est tout ce que vous avez à savoir avant de la rencontrer au Salon du livre de l'Estrie (soit celui qui vient, soit le suivant: une probabilité de 78%)! Avant de poursuivre, laissez-moi partager une anecdote ou deux avec vous.

Ça commence par un road-trip...

Premier mars 2018, 6h20: mon ami le cocher (toujours le même) et moi partons rencontrer l'autrice au Café Léopard à Montréal en avant-midi.

9h25: mes tripes me supplient de les amener sur un trône en céramique. Ça urge! Vite! Un McDo, coin Iberville et Masson! Et zut: c'est en pleine rénovation et il n'y a plus de toilettes en-dehors! Une bécosse est libre près de la sortie. «Oh pis d'la schnoutte!»: est-ce nécessaire, les détails sordides? Ça doit être le stress avant l'entrevue...

9h43: je m'achète une autre copie de *La princesse qui voulait devenir générale* à la librairie Paulines du coin. Je connais d'ailleurs une Mathilde (11 ans) qui le lit chez-elle en ce moment.

Autour de 9h58, mon ami et moi poireautons dans l'église du coin. Il y a de très beaux vitraux là-bas. Bref, revenons à l'essentiel.

L'entrevue

L'entrevue débute vers 11h. Pour Sophie Bienvenu, « l'ami te sort de ta merde en te montrant un point de vue différent du tien ». Un ami, pour l'autrice, ne demande pas à ce qu'on lui mette



L'autrice Sophie Bienvenu - Photo : Sarah Scott

des étiquettes, mais juste à le prendre tel qu'il est, si l'on est prêt à cheminer avec elle aussi. Comme elle me le dit: «Après l'avoir appris [l'ami], tu ne peux plus le *désavoir*». L'amitié est une danse libre où la seule règle pour s'apprivoiser est de ne pas se piler sur les pieds. Lorsque ça arrive, la musique qui nous lie se met en pause, le temps qu'il faut pour se réajuster à l'un et l'autre.

Au cours d'un processus d'écriture, l'autrice peut mettre jusqu'à 14h de travail en continu, sans manger, sans dormir. Tout ce qu'elle demande à son entourage, c'est d'être patient et compréhensif. C'est moins naturel pour elle d'écrire ou de communiquer avec les enfants à cause de la nécessité de filtrer ses idées au préalable. Chose étrange : Sophie Bienvenu n'a obtenu aucune rétroaction venant des enfants sur son premier roman jeunesse, *La princesse qui voulait devenir générale*. De la part d'enseignants et du lectorat adulte, c'est bien accueilli, mais pas au point de se faire inviter comme conférencière pour parler de son roman aux jeunes. Pourtant, c'est en se mettant dans les chaussures de ses personnages, des gens qu'elle lit et de son lectorat que le génie narratif de Sophie Bienvenu se manifeste dans sa démarche d'écriture! Il est vrai que ce roman peut demander un minimum d'animation et de planifica-

tion pour être pleinement apprécié. C'est là, je pense, où Mathilde a sa raison d'être dans cette chronique. Si elle le veut bien, je suis intéressé à ce qu'elle partage sa réflexion suite à la lecture de ce livre à l'autrice. Qui sait: la vérité sort de la bouche des enfants. Enfin, c'est ce qu'on dit.

Parce que je suis tel que je suis, je demande à l'écrivaine – en plein milieu de l'entrevue – de me nommer une ou des chansons qui lui passent par la tête. La réponse est inusitée: du Zouk (elle revient de la Martinique), mais elle ajoute aussi: « Quand je lis, je vais chercher l'expérience de l'auteur ou du personnage. Dans *Le plongeur* de Stéphane Larue, l'auteur écoutait du *heavy metal* pendant la rédaction. Cela donne à l'œuvre un tout autre sens en écoutant les mêmes chansons! ». Comme dans trois des quatre romans de Bienvenu! En effet, on retrouve une liste de bande audio à la fin de ses œuvres. C'est une trace de sa démarche d'écriture qu'elle partage pour que nous puissions vivre pleinement l'expérience derrière la lecture.

Il y a aussi une autre raison pour laquelle je souhaite rencontrer Sophie: la sixième question de ma liste. Cette question se réfère à la narration – unique, riche et particulièrement intrigante – du roman *Et au pire, on se mariera*. Mon ami-

propre pense que c'est l'enregistreuse qui fait la narration (est-ce possible, une machine narrative?), alors que l'autrice défend le fait que c'est Aïcha (la protagoniste) qui raconte l'histoire. En vérité, ce que je veux savoir, c'est qui dirige ou oriente cette histoire sans linéarité temporelle et ô combien fascinante. Et ça, à mes lectures, ce n'est pas Aïcha, mais plutôt la D.P.J. (une femme). On dit à la quatrième page de couverture que c'est une déposition (donc un document légal). Ce personnage en sourdine se manifeste plus clairement dans le film réalisé par Léa Pool sur ce roman (le film est complémentaire au livre). À la fin de cette discussion nourrissante, Sophie Bienvenu me dit: « Jamais, jamais je n'ai vu ça comme ça » [ça n'a pas de mot; ça se vit tout simplement]. Tout comme elle, je me sens choyé d'apprendre à nous connaître cette année. Cette rencontre me permet de faire la paix avec un passé, ainsi qu'avec mon roman pululant de post-it. Oh, tu sais: des bleus, des jaunes, des verts, des rouges et des listes d'indices de toutes sortes. Comme ces fameux points de suspension dans *Et au pire, on se mariera* ...

Les prochains projets sur lesquels travaillé Sophie Bienvenu sont un roman inspiré du contexte de la Martinique, l'adaptation de son roman *Autour d'elle* au théâtre, *Chercher Sam* au cinéma, deux séries-télé et un long-métrage original. Pendant que je relis mes notes d'entrevue, je remarque que Sophie a commencé à écrire *Autour d'elle* à partir de la dédicace (faite à ses ami.e.s.). Il y a une note dans la marge de ma feuille: « Page 28 [flèche] Dernière histoire avec Étienne [flèche] à lire ». Peut-être que je pourrai comprendre le pourquoi du comment en le lisant éventuellement. Une chose est sûre: c'est en lien avec les amis.

Conclusion

Mathilde, j'ai donné ton dessin de Papyrus (un personnage dans le jeu vidéo *Undertale*) à Sophie Bienvenu pour apprendre qu'elle aime les têtes de mort! À mon tour de te partager un dessin: ça s'en vient. J'y travaille!

Parce que nous sommes tels que nous sommes, Sophie, mon ami et moi partons en même temps, chacun de notre bord, vers 14h50. Je me suis retourné en quittant Sophie Bienvenu, peut-être pour la revoir une dernière fois. La démarche est élégante et confiante. Je repars avec son sourire chaud, tout droit venant de la Martinique.

Serviette pour madame

Marie-Eve Rheault, agente de développement pour ConcertAction femmes Estrie

Rester à proximité d'une toilette publique, empiler des serviettes de tables récupérées dans une grande chaîne de restauration, utiliser des sacs de plastique... À défaut de pouvoir s'offrir des produits d'hygiène féminine, les femmes en situation d'itinérance se débrouillent chaque mois pour gérer leurs menstruations comme elles peuvent. Gérer les crampes, les migraines et autres désagréments s'ajoutent aux enjeux techniques.

Tout au long du mois d'avril, la population sherbrookoise est invitée à faire don de boîtes de tampons et de serviettes hygiéniques dans les pharmacies participantes à Sherbrooke. Les dons seront remis à des organismes travaillant auprès de femmes en situation d'itinérance dans la ville.

Pourquoi une telle collecte?

On entend peu parler des femmes en situation d'itinérance et encore moins de leur vécu par rapport à leurs règles. Parler de menstruations est en soi un



Collecte de produits hygiéniques pour femmes en situation d'itinérance à Sherbrooke

Serviette pour madame est un projet de collecte de produits hygiéniques pour femmes en situation d'itinérance. Parce qu'avoir accès à ces produits, c'est essentiel pour toutes.

sujet relativement tabou dans notre société, alors que dans les faits, ce cycle naturel touche la moitié de la population! Les femmes en situation d'itinérance ont des parcours de vie uniques, complexes et partagent presque toutes un important vécu de violence. Elles se sentent souvent stigmatisées et ont peu

d'estime d'elles-mêmes. Avoir ses règles dans un tel contexte devient alors une embuche supplémentaire : une raison de plus d'être discriminée. Pourtant, même en situation d'itinérance, les femmes cherchent à prendre soin d'elles. Pour plusieurs, maintenir une hygiène de base est une stratégie de sécurité pour cacher leur vulnérabilité.

« Il est beaucoup plus facile d'avoir accès à des condoms qu'à des serviettes sanitaires! » - une femme vivant l'itinérance à Sherbrooke

Accéder à une salle de bain publique n'est pas simple, avoir les moyens d'acheter

des produits hygiéniques non plus. Les ressources d'aide aux personnes en situation d'itinérance donnent des produits hygiéniques aux femmes, mais parfois en quantité insuffisante. Nous souhaitons améliorer cette situation. Ces produits hygiéniques sont essentiels à une saine hygiène féminine puisqu'ils répondent à un besoin fondamental.

Avoir accès à une toilette publique et des produits d'hygiène féminine devrait être un droit. Oserons-nous le considérer dans les prochains projets de revitalisation de la rue Wellington?

Cette collecte est réalisée dans le cadre du projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence, un projet pour améliorer l'accessibilité et la sécurité des services et des ressources offertes aux femmes en situation d'itinérance en Estrie. Le Comité itinérance au féminin regroupe neuf organisations œuvrant auprès des femmes en situation ou à risque d'itinérance dans la région de Sherbrooke. ConcertAction femmes Estrie, la table des groupes de femmes de l'Estrie, coordonne ce projet. Pour consulter la liste des pharmacies participantes : concertactionfemmesestrie.org

Pour information : Marie-Eve Rheault, agente de développement, 819 563-1987 agente@concertactionfemmesestrie.org

**MERCI DE
DONNER
AU SUIVANT!
GRÂCE À VOUS...**



Nous venons en aide aux gens dans le besoin et subventionnons plusieurs organismes communautaires sherbrookoises.

ÊTRE DES NÔTRES, UN CHOIX VALORISANT!



**LE
COMPTOIR FAMILIAL
DE SHERBROOKE INC.**

Au service de
la communauté
depuis 1959

151, rue Bowen Nord 819 569-5336 **DONS ACCEPTÉS**
comptoirfamilialdesherbrooke.com **7 JOURS / 7**

*À vendre
au profit du Journal de rue*

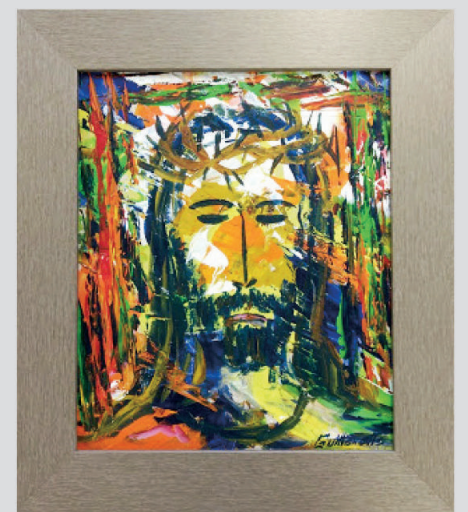
Christ, de René Guillemette

vbcgallery.com/artiste_rguillemette

Prix : 350 \$ / Format 10 x 12 pouces
Peinture acrylique

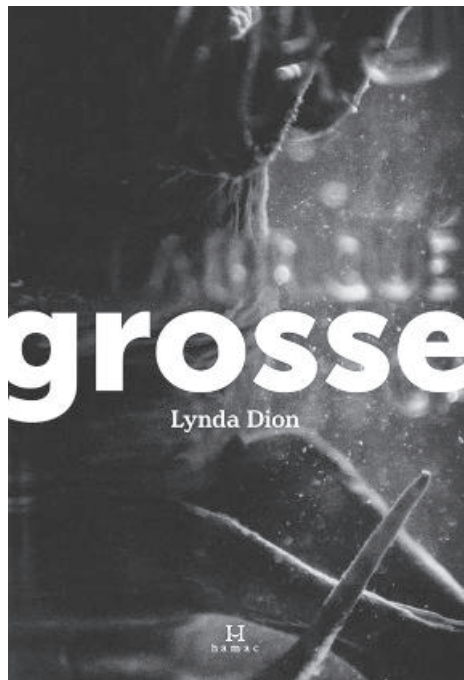
La totalité des recettes de la vente est offerte au Journal de rue par l'artiste afin de nous aider à amasser des fonds pour nous permettre de poursuivre nos activités.

Faites un don, tout en vous procurant l'oeuvre d'un artiste professionnel, en téléphonant au bureau du Journal : 819 348-0086.



Quand s'ouvrent les vannes

Pierrette Denault



Grosse de Lynda Dion est publié chez Hamac.
hamac.qc.ca/collection-hamac/grosse-845

[... et si j'étais grosse pour ne pas être choisie pour ne plus jamais l'être par un homme qui domine sans le savoir ou le vouloir parce que c'est là et que c'est inscrit et que c'est malgré lui...]. Qui connaît Lynda Dion sait très bien que, dans la vie comme dans les livres, elle se dévoile toujours sans compromis. Ne garde rien pour elle. Ose se mettre à nu jusqu'au trognon, jusqu'à l'impudeur. Se placer publiquement dans un tel état de vulnérabilité, quosa donne? diront certains. Se pourrait-il qu'en parlant de ce qui lui arrive personnellement, Lynda Dion cherche à donner à l'intime un caractère universel? Parions que c'est ce qu'elle tente de faire dans Grosse, un quatrième titre publié ce printemps chez Hamac.

L'auteure

Lynda Dion enseigne le français et la création littéraire au secondaire. Elle a fondé le concours littéraire Sors de ta bulle et elle est aussi écrivaine. Depuis 2011, l'auteure sherbrookoise échafaude une œuvre non fictionnelle dont les pre-

miers titres sont La Dévorante, La Maîtresse et Monstera deliciosa. Cette fois, elle questionne de manière frontale le rapport au corps, la détestation de soi, l'exclusion - douleur que connaissent celles et ceux dont le corps ne correspond pas aux diktats de la beauté.

Grosse

Le titre s'impose de lui-même : Grosse. Écrit en gros caractères. Grosse pour grosse vache, grosse truie, gros cul. En quatrième de couverture, les mots de la mère : quand on a des bourrelets on ne fait pas exprès pour les montrer. Le ton est donné avant même d'ouvrir le livre qui comprend huit sections et autant de dessins d'elle-même que l'auteure tente de faire parler. Il y a partout cette géante avec laquelle elle se démène depuis l'enfance. Une Gulliverte qui refuse de se ratatiner, de se conformer. Dans une suite de plus de soixante-quinze chapitres de longueur variable, elle raconte les chemins difficiles : les excès et les privations, les rechutes, les ennuis de santé qui la guettent, la mort vue de si près, le cou-

teau sur le ventre. Et « la honte patchée sur la peau... telle une hache qui s'abat ».

L'écriture sans virgules

Dans un rythme fulgurant imposé par l'absence de ponctuation, le récit se déroule à toute vitesse: chaque chapitre se déploie sans virgules, la cadence s'impose d'elle-même et la lecture se fait sans difficulté, même pour les lecteurs moins habitués. Les premiers mots « J'avais un couteau de boucherie appuyé sur le ventre quand j'ai compris qu'il fallait que je fasse quelque chose. » sont suivis d'une page noire. Il fait nuit, la mort rôde. On sombre avec Dion, on disparaît avec elle dans les bas-fonds, on remue des eaux troubles. Jusqu'où s'enfoncera-t-elle dans ce magma de souvenirs?

Un second niveau de lecture

Au-delà de cette confession de l'auteure, Grosse force une autre lecture. Ne pourrions-nous pas rêver d'un monde sans clivage où serait exclue l'obsession de la perfection? Un monde où chaque femme pourrait être autre chose qu'un corps...

La princesse qui voulait devenir générale

Loïc Brurat

La princesse qui voulait devenir générale, premier roman jeunesse de Sophie Bienvenu, a paru l'année dernière aux Éditions De la Bagnole. C'est notre Petit Prince québécois au féminin : Saint-Exupéry, tu connais? Comme ce dernier, l'œuvre de Bienvenu peut être étudiée en sixième année scolaire pour son langage universel, inclusif, en constant dialogue avec le lectorat (jeune ou pas). Ce roman offre un potentiel pédagogique sur les stéréotypes qui ne demande qu'à se faire apprivoiser, quitte à en faire un guide, éventuellement.

Dans un royaume plein de restrictions, un roi croit savoir, mieux que quiconque, ce qui est bon ou non pour Emma (sa fille) et les autres. Pourtant, il en est tout autrement. La petite ne veut rien savoir de la cour et des princesses: elle veut être générale. Parce que les enfants sont les bâtisseurs de demain, voici son histoire.

Ne me demande pas pourquoi la petite Emma veut être générale: la réponse lui appartient. Pose-moi plutôt ces ques-

tions: pour quelle(s) raison(s) se bat-elle? En quoi est-ce possible? De quoi a-t-elle besoin pour réussir ce projet de toute une vie?

Tout d'abord, Emma se bat pour son frère Gigi (un trans/queer/drag queen - comme quoi n'arrivons nous plus à vivre sans étiquettes?). L'aspirante générale aime inconditionnellement ce frère qui aime danser, chanter et rire en bonne compagnie: malheureux de ne pouvoir être ce qu'il est, à l'intérieur des murs du royaume. « Ce sont des choses qui ne se font pas », répète constamment ce roi au sujet de tant d'interdits. C'est pour vivre libre que les enfants se batront, à leur façon, contre les peurs et l'ignorance du père. Oui, Papa est toqué, mais il est humain avant tout, incapable de nous le montrer (je fais un constat psychologique ici).

Ensuite, l'objectif de la protagoniste est possible grâce à son écoute des autres et particulièrement des animaux. Ça commence par Léo le chat pour continuer avec la rencontre de l'ours, celle de

la brebis et du roi des chevaux. Chaque obstacle lui permet de se faire des amitiés de tous genres: Néon le Nain et son cousin Noï ; Simon le Nomade et sa mère, la cheffe Sasha la Grise; Kivik l'Elfe et Expedit, président de la République Démocratique des Elfes.

Enfin, Emma comprend, mieux que quiconque, ce que ça prend pour devenir générale. Le courage, la persévérance, la passion, l'écoute, l'amitié et le leadership ne sont que d'humbles exemples. Grâce à Gigi, on peut être à l'aise avec sa féminité (avec soi-même, avec notre personne) sans vouloir être une femme (en titre ou en fonction)*. Avec leurs amis (animaux ou non), on se réapproprie notre humanité : la liberté de l'autre commence là où la nôtre se termine. C'est ensemble qu'ils trouveront le moyen de mettre fin aux querelles sans fin.

Alors, rappelons-nous.

La Princesse qui voulait devenir générale: une couverture jaune comme les cheveux du Petit Prince pour un roman en or!



*: « On peut être à l'aise avec sa féminité sans vouloir être une femme » - Shei Tan, 24 ans, dans une entrevue-minute avec le média féminin *Fraîches* du 6 mars 2018.

Douce mémoire

Janee

Des souvenirs sont ancrés en nous
Ils y sont présents et nous suivent partout
Les bons ou mauvais
Comme d'autres imparfaits
La mémoire nous dévore
Même si parfois à l'aurore,
Les rêves et leurs illusions disparaissent
La mémoire nous suit de près
Elle y laisse des parcelles de moindres ou grandes querelles
Soit elle ressort nos émotions qui refont jaillir notre passion
Et souvent précieux
Que merveilleux

La mémoire nous donne la clarté pour nous faire comprendre la réalité
Elle nous fait percevoir
L'autre côté du miroir
Enseveli au fond de nous
Laissant de fines traces
Un peu partout

Pour qu'un jour, nous puissions user l'efface
Pour donner place à d'autres moments heureux
Et malheureux
Pour pouvoir vivre au présent
Pour ne laisser qu'au milieu
Que de minuscules morceaux
D'un passé réglé et éteint
Ainsi en voir la fin

Y mettre le côté obscur dans son tombeau
La mémoire peut également nous faire atteindre la gloire
Petite soit-elle
Mais grande et éternelle.

Passer son chemin...

Jean-Marc Lemay

Ils gisent debout devant certains édifices
Silencieux comme des marmottes au fond de leur tanière
Cherchant dans leur action de vendre le Journal de rue
Un regard de reconnaissance, non de pitié

Ils gisent debout devant certains édifices
Préoccupés de recevoir un bonjour
Pour leurs cœurs endoloris
Par leur peur du lendemain

Ils gisent debout devant certains édifices
Les yeux perdus devant l'indifférence
De ceux qui y entrent
Comme n'ayant pas besoin de ces produits locaux

Ils gisent debout devant certains édifices
Attendant des gestes d'empathie
De ces consommateurs de biens périssables
Préoccupés qu'ils sont dans leur course effrénée
Oubliant ces camelots qui ne font pas partie de leur liste d'achat
Un seul geste, une seule parole, un achat du Journal
Deviendraient pourtant une consolation à leur douleur de vivre

À l'ombre de ma conscience

Bernard Couture, camelot-poète

Lorsque j'observe l'intérieur de mon esprit
Je vois au centre de celui-ci un mémorial
Un immense édifice émotionnel où est relié l'ensemble de mes souvenirs
Un phénomène attractif se produisant en moi
J'entends une voix à l'intérieur de ma voie qui m'appelle
Une sensation de joie céleste qui dépasse mon étonnement
Pourtant, c'est la douleur de la perte d'un être cher
Qui me demande un temps d'arrêt

J'entame cette recherche, libéré de la confusion de l'incertitude
L'amour que j'ai me donne la légèreté suffisante pour poursuivre ma quête
J'avance en étant déjà là, à la recherche de mon moi intégral
Comprendre ma propre mort pour accepter la mort de ceux que j'aime
Voilà ma quête : reconnaître que la mort est une porte ouverte à l'amour
Cela est difficilement compréhensible par la puissance des mots, je le reconnais

La mort casse l'habitude de partager son quotidien avec ceux que l'on aime
Tous et chacun ont des réactions différentes face à ce phénomène
Tandis que moi je crois en ce mythe que la mort transforme
Les gens qui nous aiment en anges protecteurs
Et moi, la mort est venue voler mon chat, un compagnon de vie depuis dix ans
Puis j'aime croire qu'il s'est transformé en ange à la forme animalière
Mon chat sera toujours vivant à l'intérieur de mon être, à l'ombre de ma conscience

Nos excuses

Dans l'édition précédente, une erreur de mise en page s'est glissée dans le poème *Qui sont ces étrangers*, de M. Jean-Marc Lemay. Il aurait dû se terminer de cette façon :

« Avant de monter aux barricades,
Vérifions si les nôtres ne nous obligent pas
Au repli sur nous-mêmes! »

Opioides : Crise ou pas?

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, intervenant social au Journal de rue de l'Estrie

Dix mille fois plus grand. C'est le taux de radioactivité mesuré lors de la catastrophe de Fukushima versus la norme standard en 2011. C'est aussi le diamètre d'un nouveau type de fil électrique mis à côté d'un fil de grosseur conventionnelle. Et c'est aussi la puissance du carfentanyl quand on la compare à celle de la morphine.

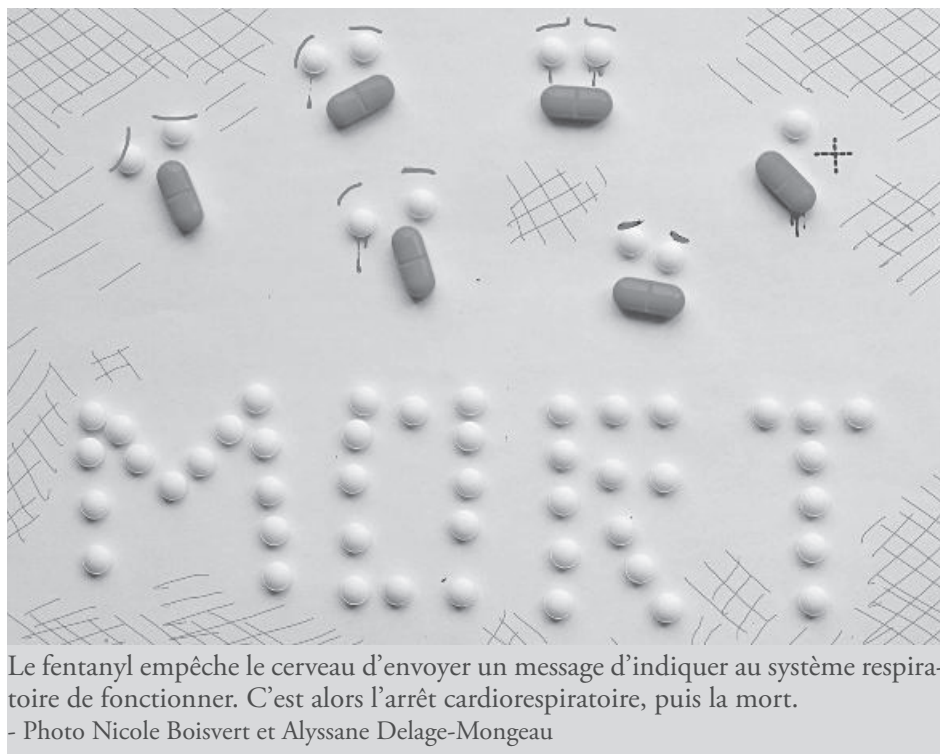
Situation de l'Estrie et ailleurs au pays

Comme vous le savez probablement, le Canada comme les États-Unis ont déclaré l'urgence d'agir face à la crise des opioïdes. À la suite d'un cas de surdose mortelle en Montérégie, la Direction de la santé publique a récemment convié de nombreux intervenants à une séance d'information sur l'état de la situation. Une enquête épidémiologique a été lancée afin que tous les partenaires en santé et services sociaux signalent les cas de surdoses, et une campagne d'information destinée au grand public a été mise en place.

C'est la porte-parole de la direction de santé publique, Mme Mélissa Généreux, qui présidait la rencontre où collègues travailleuses et travailleurs sociaux, médecins et même policiers ont pu être mieux renseignés sur les bénéfices et les risques des opioïdes. Une période de prise de parole a aussi été prévue après la présentation.

Présentement le Québec est la province qui compte le moins de surdoses aux opioïdes. Les provinces les plus touchées sont l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario. Les victimes rapportées étaient âgées de 30 à 39 ans, et 70 % des surdoses se passaient dans des résidences privées possédées par des hommes.

La situation au Québec découlerait d'un meilleur contrôle des substances par les médecins qui les prescrivent et par les pharmaciens. Par contre, même si le nombre de décès constatés au Québec est faible en comparaison du reste du Canada (on avance le chiffre de 32 morts à Montréal en 2017 alors que Santé Canada dénombrait 1460 décès dans l'ensemble du pays pour la même année), il y a tout de même des surdoses et des intoxications. Il n'y a peut-être pas de crise au Québec, mais la situation est en mouvance. On a décelé la présence de fentanyl à 20 % dans les échantillons prélevés à Montréal.



Le fentanyl empêche le cerveau d'envoyer un message d'indiquer au système respiratoire de fonctionner. C'est alors l'arrêt cardiorespiratoire, puis la mort.

- Photo Nicole Boisvert et Alyssane Delage-Mongeau

Opioides et compagnie

La famille des opioïdes se sépare en plusieurs groupes : les opioïdes d'origine naturelle (codéine, morphine, opium); les dérivés de la morphine (héroïne); les semi-synthétiques (héroïne, oxycodone, hydromorphone); les synthétiques (Démérol, méthadone, fentanyl, Tramadol). Ce sont tous des produits analgésiques, donc faits pour soulager la douleur, qui sont très utiles dans un contexte médical. Certaines personnes atteintes de cancer ou de conditions très souffrantes seraient probablement dévastées si on devait un jour tout retirer du marché, car leurs douleurs seraient insupportables.

Le fentanyl est prescrit pour la gestion des douleurs intenses et post-opératoires. Il est de 50 à 100 fois plus puissant que la morphine et 40 fois plus puissant que l'héroïne. Inodore, incolore et sans saveur, il se retrouve sous forme de poudre, de liquide, de timbre ou de buvard. Il est à fort potentiel de créer une dépendance aiguë. Le danger, actuellement, découle du fait que le fentanyl se retrouve sur le marché noir et est même mélangé aux autres drogues comme la méthamphétamine, la cocaïne et l'héroïne. Les policiers de Laval ont saisi des timbres, semblables à ceux qu'on collectionne, et qui contenaient du fentanyl. Nous retrouvons aussi le fentanyl vendu sous comprimés qu'on confond avec de l'Oxycontin. Les moyens d'absorption du fentanyl sont

nombreux, je ne toucherai donc que les plus communs lesquels sont de le bouillir, le fumer, l'injecter, l'inhaler ou l'avalier (sous forme de comprimés).

Le carfentanyl, substance qui aurait tué un jeune homme à Cowansville en janvier, est utilisé pour endormir les grands animaux tels que les éléphants, les rhinocéros et les bisons. Il n'a pas pour fonction d'aider les humains. Il possède les mêmes caractéristiques que le fentanyl (inodore, incolore et sans saveur) mais présente un danger encore plus grand car il est 100 fois plus fort que le fentanyl. Il ne suffit que d'un grain de sel pour causer une surdose mortelle, et il est de plus rapidement absorbé par l'organisme. Bien qu'il ne soit pas répandu sur le marché autant que le fentanyl, il met toute personne à risque incluant policiers, agents correctionnels, douaniers, etc.

La surdose d'opioïdes

Étant un dépressur du système nerveux central, le fentanyl empêche le cerveau d'indiquer au système respiratoire de fonctionner. L'utilisateur est tellement relax, somnolent et en plénitude qu'il en oublie de respirer. C'est alors l'arrêt cardiorespiratoire, puis la mort. On peut vivre une surdose sans mourir, mais ne sachant pas la quantité de drogue contenue dans la substance consommée dans un contexte non-médical, on joue à la roulette russe. Résumons ainsi : surdose n'égal pas mort, mais sans aide immédiate, une personne en surdose

peut mourir. Les signes et symptômes d'une surdose sont la somnolence grave, une respiration lente et superficielle, le bleuissement des lèvres, la contraction des pupilles, la peau froide et moite, des gargouillis, des ronflements, l'absence de réaction et les vomissements.

Témoins d'une surdose?

Appeler les secours au 911. Depuis le 4 mai 2017, tous les citoyens sont protégés par la loi sur les bons samaritains. Si vous êtes témoin d'un surdosage ou si vous-même faites une surdose, n'hésitez pas une seule seconde : vous sauverez une vie! Si vous avez de la naloxone, administrez-en une dose aussitôt (l'effet dure en moyenne de 30 à 45 minutes). Même si de nouvelles souches de fentanyl, telle que l'acrylfentanyl ne répondent pas à la naloxone, mieux vaut en donner à la personne en surdose que de ne rien faire. Couchez la personne sur le côté (pour empêcher l'étouffement) et si vous êtes capable, pratiquez le RCR (réanimation cardiorespiratoire).

Narcan et surdoses : l'antidote essentiel

La naloxone, commercialisée sous le nom de Narcan, inverse temporairement les effets d'une surdose d'opioïdes. La naloxone s'administre par le nez (s'il s'agit d'un vaporisateur), dans un muscle ou dans une veine. Elle est gratuite depuis novembre 2017. Pour se la procurer, il suffit de demander à un pharmacien, qui vous donnera en même temps une brève formation. Chaque personne a droit à quatre trousse de naloxone par visite. La trousse, comprend deux fioles ou deux ampoules, deux seringues, une paire de gants, des tampons d'alcool et un aide-mémoire. N'importe qui peut désormais sauver la vie d'une personne en surdosage. La seule différence entre le citoyen et les ambulanciers est que ces derniers administrent le produit par voie nasale et non par injection.

Conseils aux usagers de drogues

Ne consommez pas seul, évitez les mélanges, injectez-vous plus lentement, faites un test avec une plus petite quantité, réduisez la dose et assurez-vous d'avoir de la naloxone avec vous. Idéalement, évitez les drogues de rue. Si vous prenez du fentanyl pour raison médicale, suivez la posologie (certaines personnes ont développé une dépendance en moins de dix jours).

Drogue, aide et référence : 1 800 265-2626 / drogue-aiderreference.qc.ca

3, 9, 27, 81 vitesses à vélo

Serge Forest

En 1983 : l'idée qui a tout déclenché

Je discutais à l'époque avec un de mes frères. Je voulais fabriquer un vélo à plusieurs vitesses, sans dérailleur (principe que je déteste, personnellement). Il me dit : « fabrique-toi une transmission avec un moyeu 3 vitesses, dénudée de sa roue et de ses rayons, remplace la roue soustraite par un pignon, provenant d'une double manivelle de pédalier de petit vélo d'enfant, modifié pour l'occasion ! »

Une fois cette étape franchie, il m'était facile d'imaginer le reste du vélo transformé : la position de la transmission se situerait entre le pédalier et la roue arrière dont le moyeu central serait toujours à 3 vitesses. Le moyeu de la roue 3 vitesses et la transmission 3 vitesses ajoutés aux vélos se multiplieraient ainsi pour donner un vélo à 9 vitesses sans dérailleur.

En 1983, je fabrique donc mon vélo 9 vitesses, selon mes plans. Je suis très satisfait du résultat. En plus, je suis maintenant propriétaire du seul vélo à 9 vitesses sans dérailleur, puisque j'en suis le seul fabricant en ville!



Le fameux vélo 81 vitesses et son moyeu.

En 1993 : de 27 à 81 vitesses

Dix ans plus tard, en 1993, par recherche de performance, je pense à une autre transmission à ajouter au système à 9 vitesses existant. Mon objectif : obtenir un vélo à 27 vitesses : $3 \times 3 \times 3 = 27$ vitesses. À l'essayage, mon vélo est encore plus performant, bravo! Là, je suis content!

2003 : 81 vitesses; rien n'est impossible!

Nous voici en 2003. Je pousse la vapeur d'un cran encore, ajoutant une 3e transmission à troisième vitesses au vélo 27 vitesses. Cela donne un dernier vélo, celui-là possédant 81 vitesses sans dérailleur. À l'essayage, la performance est quelque peu décevante. Quand les 4 leviers de vitesse sont embrayés à la première vitesse, le vélo n'avance presque pas. Il y a trop de vitesses basses

inutilement. Impossible de tenir en équilibre : il me faudrait des stabilisateurs, comme sur les vélos d'enfants.

Une idée me vient : en laissant un levier à la vitesse 3, je me trouve à diviser par trois temporairement tout le système de 81 vitesses, comme sur un vélo à 27 vitesses. Conclusion : très acceptable! Je fais un test : en plaçant les quatre leviers à la vitesse 3, en descendant sur un faux plat, j'obtiens une vitesse de croisière intéressante et confortable, même sur une côte dont la dénivellation est de 15%. J'en conclus que le montage à 27 vitesses est préférable.

Mon projet d'avenir

Je prévois retransformer mon vélo 81 vitesses en vélo 27 vitesses, et ce, en enlevant la dernière transmission arrière. Je pourrai ainsi y fixer une roue de vélo de montagne de 26 pouces et en faire un vélo tandem à 27 vitesses. J'espère simplement ne pas être seul pour l'essayer! Pour fabriquer ce genre de vélo, il faut de l'imagination, du savoir-faire et un sens pratique très développé. Ma prochaine idée : récupérer le montage de transmission afin de le fixer par boulons à n'importe quel autre cadre de vélo. Pour moi, c'est amusant!

Vivre avec un problème de santé mentale

Thomas Bilodeau

Ce qui m'a mené à m'impliquer au Journal de rue est le fait que j'ai à vivre avec des problématiques de santé mentale. Je dois composer dans mon quotidien avec un trouble d'anxiété généralisé sévère et également un trouble de l'humeur non spécifié. En 2016, j'ai même dû être hospitalisé durant une semaine après un épisode de manie.

Depuis mon hospitalisation, j'ai vécu des hauts et des bas. À l'automne 2016, j'ai traversé un épisode dépressif assez intense. Cet épisode dépressif a débuté quelques semaines après ma sortie de l'hôpital. Durant cette période, j'ai entamé une psychothérapie avec une thérapeute au Centre d'intervention psychologique de l'Université de Sherbrooke. Ce suivi thérapeutique n'est toujours pas terminé à ce jour.

En février 2017, je suis allé cogner à la porte de l'organisme communautaire Mental Health Estrie. Cet organisme a pour mandat d'accompagner les personnes d'expression anglaise de notre

région vivant avec une problématique de santé mentale ainsi que leurs proches. Je me suis joints au groupe d'entraide qui a lieu tous les lundis après-midi. Rencontrer et pouvoir échanger avec des gens qui doivent également composer avec des parcours de vie similaires au mien m'a permis de briser mon isolement et de réaliser que je n'étais pas le seul sur mon île. Selon certaines études, un Canadien sur cinq vivra une forme ou une autre de problématique liée à la santé mentale au cours de sa vie. Me joindre à ce groupe d'entraide offert par Mental Health Estrie a été la première pierre que j'ai posée sur le chemin tortueux de mon processus de rétablissement. J'emploie le mot tortueux, car un processus de guérison après avoir vécu un épisode de manie et subéquemment un épisode dépressif comme ce fut mon cas n'est effectivement pas de tout repos. Pour ma part, je me suis beaucoup remis en question depuis l'automne 2016. J'irais même jusqu'à dire que j'ai perdu mes repères. Encore aujourd'hui, je les cherche. En mars 2017, j'ai également entamé un

processus d'orientation professionnelle avec un conseiller d'orientation chez Orientation Travail. Cet organisme accompagne les personnes vivant avec différentes limitations fonctionnelles dans leur démarche pour se trouver un emploi ou s'orienter sur le marché du travail. Avant d'être hospitalisé, j'étais travailleur autonome. J'enseignais principalement l'allemand et l'espagnol. La bonne nouvelle est que malgré tout ce que j'ai eu à vivre; je suis toujours dans le même domaine. J'ai toujours autant le feu sacré lorsque je rencontre mes clients pour leur transmettre ma passion des langues étrangères. J'enseigne même à davantage de clients depuis l'année dernière. Je ne m'en cacherais pas; enseigner les langues a été une bouée de sauvetage à laquelle me raccrocher durant les moments les plus sombres que j'ai dû affronter.

En conclusion, nous devrions tous et toutes, dans un monde où la cadence à laquelle nous vivons est de plus en plus rapide, prendre soin de notre bien-être psychologique.



Thomas Bilodeau, chroniqueur au Journal de rue de l'Estrie.

L'usure de compassion chez les aidants

Véronique Lemay

L'usure de compassion est un déséquilibre psychologique et même physique qui peut toucher tous les aidants, qu'ils soient naturels ou professionnels. On la retrouve dans les milieux hospitaliers, chez les intervenants sociaux, chez ceux qui accompagnent des personnes en fin de vie et chez toute personne exposée aux souffrances et aux traumatismes d'autrui. On peut définir l'usure de compassion comme un épuisement de l'énergie vitale qui s'installe au fil des mois et des années chez des personnes qui accompagnent la souffrance des autres. Également, elle se traduit par une perte de sensibilité et un doute face à ce que l'autre vit. Il faut donc savoir se ressourcer avant qu'il ne soit trop tard.

Les personnes les plus vulnérables à l'usure de la compassion sont celles qui sont les plus sensibles à la souffrance, qui veulent à tout prix comprendre et guérir la douleur. Elles sont particulièrement à risque de faire passer les besoins de l'aidé au détriment des leurs. Les signes avant-coureurs de l'usure de compassion



L'usure de compassion est un épuisement qui peut être vécu par les proches aidants ou les intervenants professionnels.

sont : perturbation du sommeil, manque d'énergie, impatience et irritabilité, perte d'intérêt pour la relation d'aide, isolement, perte du sens de l'humour, ressassement des drames entendus, perte d'espoir, remise en question du sens de la vie. Quand ces signes apparaissent dans la vie de l'aidant, il doit trouver des façons de se ressourcer, de prendre soin

de lui, de se revitaliser. Les avenues qui s'offrent à lui sont multiples : augmenter les activités qui lui procurent du plaisir, se féliciter, aller chercher du renforcement positif de l'employeur, mobiliser son réseau social, faire appel à ses relations significatives, trouver de la solidarité chez ses collègues de travail et réduire sa charge de travail. Il faut se rappeler

que l'usure de compassion ne découle pas d'un travail mal fait, mais plus d'un souci du bien-être des autres.

Dans les milieux de la relation d'aide, on parle de l'usure de compassion comme d'une épidémie. Les charges de travail sont toujours plus lourdes, le temps pour rencontrer les clients réduit à son minimum. Les aidants peuvent enchaîner maintes histoires douloureuses dans la même journée et ne pas être en mesure de s'en détacher. Des intervenants se sont penchés sur la question. Des formations sont maintenant offertes aux personnes aidantes afin de déceler l'usure de compassion et de savoir comment s'arrêter. Elles peuvent aussi bénéficier de groupes d'entraide pour ventiler. Souvent, l'aidant vivra l'usure de compassion comme un échec professionnel, comme s'il n'était plus capable de faire son travail. Il faut savoir que l'usure de compassion c'est normal, c'est humain et que si l'intervenant n'en parle pas c'est son bien-être qui en sera affecté, ainsi que sa relation d'aide.

Florina Gervais et Chan Tsi Kwan post-colonialistes avant leur temps

Jan-L. Munk



Mère Marie du Sacré Coeur et Mère Marie-Gabriel des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges

Quand on m'a parlé des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges pour la première fois, il n'y avait que cette pancarte au 323, rue Queen, qui me venait en tête. Quand j'en ai su un peu plus sur cette congrégation, ce qui m'a vraiment fasciné, c'était le contexte de sa fondation.

Imaginez deux femmes, une Sherbrooke, Florina Gervais, et une Cantonaise, Chan Tsi Kwan. Elles fondent en

semble cette communauté religieuse où priment les valeurs d'équité et de prise en charge pour vivre comme «Chinoises parmi les Chinoises» en pleine période de colonialisme.

Dès son arrivée en Chine en 1910, Florina Gervais, Mère Marie-du-Sacré-Coeur, se voit confier la direction de la formation de Vierges chinoises. C'est dans ce contexte qu'elle fera la rencontre de Chan Tsi Kwan, qui prendra le nom de Mère Marie-Gabriel.

En 1915, Florina, 27 ans, et Tsi Kwan, 16 ans, arrivent dans le diocèse de Sherbrooke en vue de co-fonder, sous le parrainage de Mgr Larocque, une nouvelle congrégation. Cette dernière aura pour but de former de nouvelles recrues et des apôtres laïques féminines pour évangéliser et œuvrer dans les dispensaires, les hôpitaux et les orphelinats en Chine. À cette époque, la présence des religieuses était indispensable en Chine, car le contact des prêtres avec la gent féminine n'était pas envisageable.

Ces deux femmes avaient clairement hérité des principes éthiques et moraux de leurs familles respectives, où l'équité et l'émancipation à travers l'éducation étaient valorisées autant pour les garçons que pour les filles. Chez les Chan, on avait épargné aux filles le bandage des pieds dans les pires moments du régime Mandchou. Et sans la prise en charge financière des logements de la communauté par la famille Gervais, la fondation officielle n'aurait pas pu avoir lieu en 1922.

Depuis le décès des fondatrices dans les années 70, le nombre de religieuses de la congrégation se maintient. Ce sont surtout des femmes venues d'ailleurs dans le monde qui se joignent à leur mission, et cela, en dépit des événements historiques qui les ont parfois séparées : la révolution communiste en Chine et le génocide rwandais pour ne nommer qu'eux.

À écouter Sœur Claire me raconter cette histoire, je comprends que les valeurs de partage et de prière auront permis à ces

femmes de travailler loin de chez elle. C'est comme si la communauté s'était mise sous la protection de Saint-Joseph pour sortir de situations éprouvantes, tant sur les plans politique qu'économique. Je retiendrai de cette rencontre enrichissante certaines anecdotes, car en ces temps variables d'austérité on ne sait jamais! Une confiance très réaliste, pas naïve du tout, se lit dans les yeux rieurs de Sœur Claire quand elle me parle de tout cela.

Avant de partir, je visite le musée de la communauté, où des objets d'artisanat provenant de différents pays sont exposés. Mais le souvenir le plus marquant sera l'expression de complémentarité qui se lit sur le visage des fondatrices prises en photo à une autre époque : on y voit notre amie sherbrookeuse avec sa détermination, et la sereine compréhension de sa jeune comparse cantonaise. Quel bel exemple illustrant l'accueil de l'autre!

Pâques fleuries

Monique Turcotte

Les cloches de l'église Saint-Jean-Baptiste sonnaient à toute volée. Pâquerette Desjardins, coiffée d'un joli chapeau de paille tout fleuri, rejoignit ses soeurs pour se rendre en famille assister à la messe pascale. Pâquerette, septième fille de la famille, était née à l'aube du dimanche de Pâques, le 1er avril 1945. La mère, quelque peu déçue d'avoir donné vie à une autre fille, ne chercha pas bien longtemps le prénom qui identifierait sa fillette jusqu'à la fin de ses jours. «Elle est arrivée le jour de Pâques, elle s'appellera Pâquerette», déclara Angéline, entourée de six autres filles émerveillées devant la poupée toute rose qui vagissait, lovée tout contre sa maman. Son mari lui répondit : «Peut-être ben que Pâquerette Desjardins... » Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'Angéline trancha : «On n'a pas ben ben de prénoms de fille en banque, elle s'est montré le bout du nez à Pâques, ce sera son prénom.» Le brave Ernest ne protesta pas, il savait se soumettre aux volontés d'Angéline : ce qui concernait les enfants, c'était le domaine exclusif de sa femme.

La petite fille, devenue écolière, aimait la sonorité de ce mot faisant corps avec son prénom, et même les caprices des accords grammaticaux ne la rebutaient pas ; bien au contraire, elle en aimait le jeu, devenu rythme et musique. Toute sa vie, elle se souviendrait de ces expressions apprises comme un mantra sur les bancs d'école: la Pâque sans S, Pâques avec S comme dans faire ses Pâques, fêter Pâques avant le carême, les oeufs de Pâques, l'eau de Pâques, Pâques fleuries, Pâques closes. L'évocation de ce mot éveillait en elle des sentiments de joie et de bonheur. Et jamais elle ne s'offensa des moqueries légères que suscitait le jumelage de ses nom et prénom, elle savait en rire, elle avait la clémence à portée du coeur et le bonheur facile.

Petite dernière de la famille Desjardins, Pâquerette fut choyée par ses grandes soeurs et grandit en les admirant quand elles se coiffaient, se maquillaient et portaient des toilettes qui mettaient leur jeunesse en valeur. Parmi toutes les fantaisies vestimentaires de ses soeurs, Pâquerette aimait particulièrement les chapeaux originaux que l'une d'elles, Gisèle, confectionnait à prix modique et toujours artistiquement décorés. Les chapeaux pittoresques que les soeurs Desjardins exhibaient le dimanche de

Pâques étaient légendaires et faisaient naître l'envie de toutes les filles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

La benjamine attendait ce jour de fête avec impatience pour porter fièrement son magnifique chapeau fleuri. Chaque année, Gisèle inventait de nouveaux modèles aux couleurs de lilas, jaune et blanc et réservait jalousement la surprise à celles qui en hériteraient. C'était devenu un jeu, une tradition attendue et inamovible.

Dans la famille Desjardins, la journée pascale revêtait une plus grande importance que la fête de Noël. Aussitôt que les calendriers offerts par divers commerçants de la ville entraient dans la maison, la date de Pâques était encerclée et vérifiée plusieurs fois. Dès le mercredi des Cendres, les sept soeurs rêvaient de ce dimanche qui rappelait la résurrection du Christ et surtout la fin de l'hiver et le réveil de la nature endormie. Les jours de privations, de jeûnes, de prières, de confessions obligatoires seraient enfin terminés, elles pourraient de nouveau aller au cinéma voir les vedettes Yves Montand, Marilyn Monroe, Rock Hudson, Debbie Reynolds et Gene Kelly. Les soirées de danse au Wellington seraient de nouveau permises, opportunité rêvée de faire de l'oeil aux garçons. Plus aucune nourriture ne serait défendue, elles mangeraient du chocolat et autre gourmandise tout à leur aise. Elles renâtraient en même temps que les perce-neige et les trilles qui ne tiennent pas rigueur à l'hiver et enchantent les regards dès qu'avril se pointe.

Pâques devait être fleurie, et étrenner une toilette élégante était une tradition que même dans les familles plus modestes les jeunes filles tenaient à maintenir. Les Desjardins n'y échappaient pas, et malgré leur condition modeste, les parents faisaient des miracles afin que leurs enfants méritent, par leur grâce, la reconnaissance sociale de leur communauté. Ainsi, dans l'austérité des jours de Carême, Angéline et les autres mères s'employaient à recycler des vêtements, des rubans, des rosettes, des volants afin d'enjoliver les robes du dimanche de Pâques. Rien n'était négligé, des gants assortis à la robe et au chapeau jusqu'aux bas de nylon et à la chaussure fine, les tenues vestimentaires devaient s'harmoniser. Ainsi endimanchée, la gent féminine souhaitait que le climat soit favorable le jour de Pâques, car beau temps, mauvais

temps, elles devaient parader avec leurs nouvelles parures.

L'hiver 1955 fut une saison difficile pour les Desjardins, la famille tout entière lutta contre l'épidémie de grippe qui frappa parents et enfants. Gisèle et Pâquerette furent les plus atteintes. L'aînée, qui fut alitée plusieurs semaines, ne put confectionner les chapeaux fleuris. Elle n'avait ni l'énergie ni l'imagination nécessaires pour mener à bien la mission qu'elle s'était donnée : coiffer sa mère et toutes ses soeurs pour la messe pascale. Quant à Pâquerette, la dernière victime de ce redoutable virus, elle connut la plus dure épreuve de sa jeune vie : le dimanche de Pâques, 10 avril, elle était hospitalisée à l'Hôtel-Dieu. Le médecin venait de diagnostiquer une pneumonie qu'il soupçonnait être tuberculeuse. Il faudrait des examens plus poussés et des jours d'hospitalisation avant d'entreprendre les soins appropriés. La fièvre tenait bon, elle se mit à divaguer et à pleurer en entendant sonner les cloches des églises. Impuissant devant la souffrance de son « bébé » qui cherchait son souffle jusqu'au fond de ses poumons endoloris, Ernest implorait le ciel de leur venir en aide. Comment pourrait-il acquitter les frais d'hospitalisation et les médicaments si nécessaires à la guérison de leur petite fille? Le miracle de la résurrection offrirait-il un répit à l'enfant?

Ce 10 avril, Ernest se rendit à la source du ruisseau pour y puiser l'eau de Pâques comme il le faisait fidèlement chaque année, à l'aube naissante, heure où les rayons du soleil à peine éveillés irisaient les toits en laissant tomber les derniers glaçons de l'hiver. Ce matin-là, il espérait

que son geste de foi apporte un prompt soulagement à sa fillette enfiévrée.

Ses prières ne furent pas rapidement exaucées, la maladie s'accrochait tels les lambeaux de glace rivés à l'ombre des rochers. Pendant plusieurs longues semaines, la famille veilla sur Pâquerette, s'inquiéta, pria, et peu à peu, la fillette se mit à revivre avec la nature qui s'éveillait. Des paroissiens bienveillants se concertèrent pour supporter financièrement la famille Desjardins; des dons recueillis à la sortie des offices religieux furent suffisants pour acquitter les frais engendrés par la maladie de la petite fille.

Les dimanches de Pâques qui suivirent, journées très spéciales, jours d'Alleluia et d'allégresse, ne furent plus aussi joyeux pour Pâquerette, la magie pascale s'était évanouie pendant ses heures de délire et de souffrance.

C'est avec la naissance de ses enfants qu'elle retrouva l'enchantement de la fête pascale, jour de beauté et de couleurs qui avait marqué sa vie, mosaïque foisonnante aux multiples réalisations artistiques. Les fantaisies de son enfance avaient nourri et inspiré les actions menées tant dans sa vie personnelle que familiale, professionnelle et communautaire.

Les années passent, les valeurs et les souvenirs restent bien imprégnés au fond de chacun. Selon les aléas de nos histoires personnelles, ils revivent et se transmettent aux générations qui forment l'avenir. Ainsi va le cycle de la vie de la grande communauté humaine.

Joyeuses Pâques et beau printemps!

La Maison du cinéma offre une projection par compassion

Le dimanche 25 mars dernier, notre camelot Bernard Couture fut surpris de constater en arrivant pour débiter son quart de travail que plusieurs clients sortaient de la Maison du cinéma. Les représentations ne débute normalement pas en matinée, sauf en de rares occasions (comme durant la semaine de relâche).

Le camelot poète s'est informé et a appris qu'une représentation spéciale

avait eu lieu pour réaliser le souhait d'une dame mourante. La maladie ne lui laissant que deux semaines à vivre, la direction de la Maison du cinéma avait accepté d'organiser pour la femme une avant-première du film La Bolduc.

Le Journal de rue souligne le geste de compassion de son partenaire La Maison du cinéma et adresse ses pensées à la famille et aux amis de la dame qui a eu la chance de voir ce film avant son dernier voyage.

Le bâton de la parole

Une attitude en écoute et en prise de parole

Jan-L. Munk

Peux-tu attendre ton tour avant de parler ? Pour qui tu t'prends ? M'écoutes-tu quand j'te parle ? Peux-tu m'laisser au moins placer un mot ? Tu as droit à ton opinion, tu sais !

Combien de fois ai-je pris la parole comme si j'avais davantage besoin de m'affirmer que de vraiment communiquer l'essentiel ? Ce qui m'amène à réfléchir au sujet de mon attitude autant lorsque je prends la parole que lorsque j'écoute. Et non ! Pas cette attitude que je laisse paraître à mon entourage, mais celle en dedans, celle que je connais parfois moins bien.

Dans son atelier «Se passer le Bâton de la Parole», Dolorès Contré-Migwam nous apprend que le bâton de la Parole dans la tradition Anishnaabeh n'est pas qu'un simple outil de prise de parole, mais plutôt comme une invitation à participer dans une dynamique communicationnelle.



Le bâton de la parole fabriqué par Jan L. Munk lors d'un atelier donné par Dolorès Contré-Migwams.

Ce type de communication entraîne vers une attitude relationnelle, ainsi qu'à une juste représentation de soi dans l'en-

semble du monde; elle se veut comme une forme de dynamisme qui vise l'entraide, la résolution de problème, ou la prise de décision.

Il m'a fallu comprendre que, dans les sociétés où la tradition orale est encore vivante, les contextes de communication exigent un respect, qui fait qu'il faut prendre le temps, s'engager avec une attitude propice à l'écoute et à la prise de parole jusque dans les dispositions intérieures, au-delà de la valorisation d'un point de vue intéressé.

Parler dans ces sociétés n'est pas que parler intelligemment, c'est parler avec le cœur. Leur éthique communicationnelle exige que la vérité soit dite en toute honnêteté. L'avantage est qu'elle permet

aussi d'éviter les discussions arbitraires. C'est qu'en parlant avec le cœur, plutôt qu'avec la tête, on évite de trop forger l'identité en fonction de l'opinion. Et c'est ainsi que les décisions consensuelles finissent par inspirer une plus forte adhésion de la part des personnes qui participent au processus.

Si dans son atelier de fabrication du bâton de la parole, Dolorès Contré-Migwam propose l'usage de matériaux provenant de la nature, c'est qu'ils possèdent une âme, mais surtout ils symbolisent les liens entre la Mère-Terre et les humains. S'inscrire dans un monde dont on fait partie, plutôt que de se voir au centre d'une représentation d'un monde quelconque.

Le bâton de la parole n'est pas qu'un instrument d'autorité, il encourage la prise en charge sans violence. La colère peut être exprimée, sans insulter l'autre, sans empêcher l'autre de demeurer dans la dynamique communicationnelle. Il en est de même pour les autres émotions puisqu'on apprend à faire la part des choses. Le pouvoir des mots est tel que des règles de base sont maintenues afin de préserver l'harmonie, l'entente entre les participants du cercle de la parole.

Au pouvoir des mots s'ajoutent aussi une observation attentive, un respect dans la prise de décision et l'accompagnement du groupe lors des règlements de conflits. En délaissant plusieurs composantes de la tradition orale, avec l'individualisation qu'a entraînée l'écriture et ses droits d'auteurs, c'est comme si on avait un peu perdu le «construire ensemble».

NPD Pierre-Luc **DUSSEAULT**
Député de Sherbrooke

Toujours à votre écoute!
PLDusseault.ca // 819-564-4200

Vous avez un dossier judiciaire?

Pour une recherche d'emploi, un retour aux études ou une aide pour la demande de pardon, le centre de main-d'oeuvre Opex peut vous aider. Services gratuits à Sherbrooke.



Informations et prise de rendez-vous, tél : 819-565-1866.

Ces activités sont réalisées grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec Estrie.

Stationnement gratuit

Les personnes handicapées et les vétérans peuvent maintenant se stationner gratuitement à Sherbrooke.

Les personnes handicapées et les vétérans pourront stationner leur véhicule gratuitement dans tous les espaces munis de panonceaux numérotés aux périodes où le stationnement ponctuel est permis. Pour ce faire, ils devront obtenir un permis de stationnement sous forme de vignette auprès de la Ville de Sherbrooke.

Grand nettoyage collectif de l'arrondissement de Lennoxville

28 avril de 9 h 30 à 12 h 00

Au Centre communautaire Amédée-Beaudoin (10, rue Samuel-Gratham, Sherbrooke).

Le Parvis

987, rue du Conseil Sherbrooke

Samedi 21 avril

Veillées folkloriques des Cantons organisées par Danse Trad Sherbrooke 20 h - adultes 15 \$ - étudiants 10 \$ Billets en vente à la porte seulement

Vendredi 11 et samedi 12 mai L'héritage de Bernard (théâtre)

Pièce de Denis Angers / Présentée par La Maison des Grands-Parents en collaboration avec les élèves de l'école Mitchell-Montcalm 20 h - adultes 20 \$ - étudiants 15 \$ Gratuit pour les 12 ans et moins

Jeudi 17 mai

La tournée country folk rock

Deux artistes d'univers différents qui se réunissent en une soirée pour vous charmer! Karo Laurendeau (Aller-Retour Country MaTV) et Cynthia Harvey (La Voix)! Soirée de belles découvertes garanties! 20 h - 15 \$

Du 18 mai au 23 juin

Hommage à Rollande Martel St-Onge
Vernissage vendredi 18 mai, 17 h à 19 h

Samedi 26 mai Sherbellas

Une ambitieuse gang d'étudiants tente d'échapper à la dure réalité de l'université en fondant un groupe de chant pop. Les membres y trouvent de l'acceptation, de la force, et ultimement, leur voix, tout en travaillant chacun de leur côté afin de poursuivre leurs rêves. Venez vivre leur histoire dans cette soirée qui mettra en vedette plusieurs des grands hits POP des dernières années!
19 h - 5 \$

Bibliothèque Éva-Sénécal 450, rue Marquette Sherbrooke

Le 14 avril et le 12 mai

de 10 h à 11 h 30 / Gratuit
Visite guidée explicative et informative de tous les secteurs de la bibliothèque Éva-Sénécal avec une technicienne en documentation qui vous fera découvrir les ressources et services.

Billets disponibles 10 jours avant l'activité. Réservation ou renseignements au comptoir d'aide aux lecteurs du rez-de-chaussée ou par téléphone au 819 821-5860 (faites le 1, 2 et 3).

Le 14 avril et le 12 mai

de 13 h 30 à 16 h / Gratuit
Lors des après-midis ludiques, une sélection de jeux de la collection de la bibliothèque Éva-Sénécal, pour petits et grands, sont mis à votre disposition pour vous amuser en famille ou entre amis.

Chaque après-midi ludique vous présente une nouvelle sélection avec des nouveautés en primeur. Venez les découvrir ou les redécouvrir!
Pour tous (à partir de 6 ans).

Aucune réservation ni aucun billet nécessaire. Il suffit de se présenter à la porte de la salle 4, près du secteur des jeunes.

Marché aux puces

20 et 21 avril / Gratuit

Organisé par les Chevaliers de Colomb. Possibilité de location de table.
Au Centre Julien-Ducharme (1671, chemin Duplessis, Sherbrooke)

Pétition pour l'élimination de la TPS sur les livres

Lancée par Me Louis Fortier et parrainée par François Choquette, député de Drummond. Signez-la sur: petitions.noscommunes.ca/fr/Petition/Details?Petition=e-1368

Souper du pêcheur

21 avril, 18 h

Dans le cadre de la 19^e édition de la Fête de la Pêche, le Comité Fête de la Pêche - Sherbrooke vous convie à sa dixième soirée de souper de poisson. Disco, prix de participation et ambiance conviviale au bureau d'arrondissement de Jacques-Cartier, salle Bernard-Bonneau (2070, boulevard de Portland, Sherbrooke)

Information ou réservation: souper@fetedelapeche.org

Exposition du Cercle des Fermières Marguerite d'Youville

Du 5 au 8 avril / Gratuit

Exposition d'œuvres artisanales pratiques au Centre culturel et communautaire du Cœur-Immaculé (987, rue du Conseil, Sherbrooke)

Rencontre du comité de production du Journal de rue de l'Estrie

Les mercredis 4 avril, 9 mai et 6 juin, à 13 h 30 à notre bureau au 2^e étage du 470 Bowen Sud, Sherbrooke.
Tout le monde est bienvenu!

Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

225, rue Frontenac, Sherbrooke
Téléphone : 819 564-3200

Une Sherbrookoise en Antarctique : et si le Musée adoptait un Manchot

22 avril 2018 - 14 h

Conférence d'Émilie Lefol, biologiste de l'Université de Sherbrooke présentée dans le cadre du Jour de la Terre.

C'est à bord d'un navire brise-glace qu'elle se rendra en Antarctique. Sélectionnée pour participer au projet Homeward Bound, elle nous explique ce dernier et nous en apprend plus sur son expédition. En prime, elle nous présente le manchot adopté par le Musée. Quel est son nom?

Activité incluse dans la tarification régulière, gratuite pour les membres. Convient aux familles.

Simulateur de tornade

Le vent se met à tourbillonner. C'est l'occasion d'expérimenter le nouveau simulateur de tornades qui reproduit cette impressionnante perturbation atmosphérique. Activité incluse dans la tarification régulière, gratuite pour les membres. Aucune réservation requise.

AVIS DE RECHERCHE

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est est à la recherche de femmes militaires ayant servi ou servant au sein d'un corps militaire canadien. Le but : écrire leur biographie et la publier dans un livre intitulé « Visages estriens de femmes militaires ».

Faites-nous parvenir vos coordonnées par courriel à financement@sgce.qc.ca ou contactez-nous au 819-821-5414.

Association des auteures et auteurs de l'Estrie

Brunchs culturels

Foisonnement de littérature, de musique, de peinture et d'autres surprises culturelles. Dimanches de 11 h à 14 h à La Maison bleue - Domaine Howard (151, rue de l'Ontario, Sherbrooke). Contribution volontaire. Réservation : 819 791-6539 ou info@aaaestrie.ca

8 avril : Réal Vigneau
15 avril : Jean-Marc Lemay
29 avril : André-Daniel Drouin
6 mai : Lynda Dion et Camille Deslauriers
13 mai : Jean Brodeur
20 mai : Gérard Pierre Ti-I-Taming
27 mai : Aurèle Bilodeau

Buffet interculturel du SANC

5 mai, 18 h au Cégep de Sherbrooke
Téléphone : 819 566-5373

Un voyage culinaire qui bâtit des ponts entre ceux d'ici et ceux d'ailleurs. Le temps d'une soirée, les personnes immigrantes sont mises à l'honneur à travers tous leurs talents : cuisine, musique, animation ou danse. Les convives viennent se laisser surprendre par des arts d'ailleurs dans le mini-bazar interculturel, une nouveauté qui se poursuit pour l'édition 2018! Cet événement est la principale activité-bénéfice du SANC. Les représentants de 28 pays offrent leur gastronomie. 1 billet (65 \$) donne droit à un apéro, une entrée, un plat et un dessert de 4 pays. Achat d'une table à 490 \$ pour 8 billets.

Prix de poésie Radio-Canada

Concours littéraire ouvert aux auteurs canadiens, amateurs ou professionnels. Poèmes ou groupe de poèmes inédits en vers ou en prose de 600 mots maximum. À gagner : 6000\$ offerts par le Conseil des arts du Canada, résidence d'écriture au Banff Centre des arts et de la créativité en Alberta et publication sur ICI. Radio-Canada.ca. Pour les finalistes : 1000 \$ offerts par le Conseil des arts du Canada et publication sur ICI. Radio-Canada.ca. Inscription du 1^{er} avril au 31 mai sur le site ici.radio-canada.ca/prix-creation-litteraire

Entre-Elles Sherbrooke

Groupe de discussion pour les femmes homosexuelles créé par une initiative citoyenne ayant pour but de briser l'isolement lors d'activités et de sorties. Rencontres aux deux semaines.
Pour informations : contacter Sophie au 819 580-7460 en semaine après 17h et en fin de semaine de 7h à 21h, ou par courriel à entre.elles.sherbrooke@gmail.com

Jeu : tirets à remplir

Pour remplir les tirets, il vous suffit de suivre le numéro correspondant dans l'encadré et de remettre en ordre les lettres mêlées, à l'aide des indices, pour lire ces citations de l'auteur Jonathan Harnois, et des autrices Elkahna Talbi et Anne-Marie Dupras.

« Tout ce qu'elle me dit est un _ _ _ _ _ (1), parce qu'elle _ _ _ _ _ (2) comme elle _ _ _ _ _ (3), parce qu'elle m' _ _ _ _ _ (4) moi, et pas un autre, avec une _ _ _ _ _ (5) et une _ _ _ _ _ (6), avec ses _ _ _ _ _ (7) de _ _ _ _ _ (8) d' _ _ _ _ _ (9). » p.21

Jonathan Harnois (2005) *Je voudrais me déposer la tête*, Montréal, Les éditions Sémaphore.

« Il y a _ _ _ _ _ (10) chez l' _ _ _ _ _ (11) qui n'a pas le même pays de _ _ _ _ _ (12) que ses _ _ _ _ _ (13), l' _ _ _ _ _ (14) où l'autre patrie dévoile sa _ _ _ _ _ (15) et ses _ _ _ _ _ (16) ». p.5

Elkahna Talbi (2018) *Moi, figuier sous la neige*, Montréal, Mémoire d'encrier.

« _ _ _ _ _ (17), ça ne veut pas dire que le mal n' _ _ _ _ _ (18) pas. Ça veut dire que le mal ne _ _ _ _ _ (19) plus ta _ _ _ _ _ (20) », p. 163

Anne-Marie Dupras (2017) *Le compagnon du cœur brisé*, Montréal, Les Éditions de l'Homme.

1. **aegovy** : une randonnée plus longue qu'un simple magasinage, ou qu'un aller-retour au boulot, ça pourrait aller jusqu'à faire le tour du monde.
2. **aeim** : verbe pour dire apprécier; moins intense que «adore», conjugué au présent à la 3e du singulier.
3. **aegiimn** : verbe pour dire «se faire des idées», conjugué au présent à la 3e du singulier.
4. Voir (1)
5. **aegsss** : plus subtil que l'intelligence, utile au discernement
6. **aeginoss** : un peu comme une anxiété
7. **eeirstv** : pas une tellement une peur des hauteurs, mais ça peut vraiment faire perdre l'équilibre
8. **eeénpss** : ce qu'on entretient dans notre tête : des fois... quand on se parle tout seul; des fois... juste des idées.
9. **einrsuv** : plus grand que le système solaire, mais peut être aussi, un entourage.
10. **joorstuu** : tout le temps
11. **aefnnt** : ce qu'on est considéré avant de devenir adulte
12. **aaceinnss** : la venue au monde
13. **aenprst** : géniteurs et dorloteurs d'enfants
14. **ainnst** : presque plus court qu'une minute, le moment présent
15. **aéfgilrt** : qui désigne le fait qu'une personne ou un objet peut être délicat; l'ouverture, aussi.
16. **ceefimnprst** : ce qu'on aime moins de soi quand on est perfectionniste.
17. **égirru** : quand on est malade, on veut juste _ _ _ _ _
18. **eeistx** : un autre verbe pour dire qu'on vit, qu'on est là, conjugué au présent à la 3e du singulier
19. **celnoôrt** : prise en charge, dominance/domine
20. **eiv** : existence, être (indice : les trois lettres du mot sont dans le bon ordre, amis à l'envers!)

Solution à la page 23

SUDOKU

niveau moyen

9					5			6
		4						
	7		8	1	4	5	9	
						8		7
		2		5		6		
3	1	5						
	6		2			4		
		7		6		3		
			7					5

Solution du Sudoku à la page 23

Bonne question!

Pourquoi fait-on des blagues le 1er avril ?

Auparavant et jusqu'au XVIe siècle, on fêtait le Nouvel An le 25 mars en même temps que le début du printemps, et on faisait la fête jusqu'au 1er avril. En 1564, le roi Charles IX ordonne qu'on applique le calendrier grégorien fixant le début de l'année au 1er janvier. Cela contraria beaucoup de gens qui continuèrent à s'offrir des cadeaux entre le 25 mars et le 1er avril. Pour se moquer d'eux, ceux qui avaient adopté le nouveau calendrier leur envoyaient des cadeaux bizarres ou des invitations à des fêtes qui n'avaient pas lieu. Comme le poisson était un symbole populaire à cette époque, on qualifiait ces blagues de « POISSON D'AVRIL ». La tradition a traversé les siècles!

Tiré du livre d'Hugo

Les questions cons: Le livre des questions pas très existentielles.

• Remerciements •

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue salue les nombreux commerçants qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Marché Prospect Axep
- Le Théâtre Granada
- Eggsquis (King Est)
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- La Grande Ruche
- Ville de Cowansville
- Sercovie
- Estrie Aide
- IGA Bouchard 6185 ch de Saint-Élie
- Familiprix Trottier & Cliche
- Dollar Plus 6065 ch de Saint-Élie
- *Votre entreprise!*

Nos partenaires

Parce que sans leur appui notre organisme ne pourrait poursuivre ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Camelots



Rosaire Morneau



Gérard Favreau



Pascal Pépin



Sylvie Gingras



Steve Couture



Bernard Couture



Stéphane Marcotte



Maryse Goudreau



Stephano Dupras



Sylvain Millette



Sylvain Jodry



Guy Vallières

Le journal de rue a besoin de Camelots

Vous cherchez un moyen pour arrondir les fins de mois?

Venez acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.

- Horaire flexible et support offert -

On vous attend au
470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Solution du Jeu tirets à remplir

«*Tout ce qu'elle me dit est un voyage, parce qu'elle aime comme elle imagine, parce qu'elle m'aime moi, et pas un autre, avec une sagesse et une angoisse, avec ses vertiges de pensées d'univers.*» p. 21 Jonathan Harnois (2005) *Je voudrais me déposer la tête*

«*Il y a toujours chez l'enfant qui n'a pas le même pays de naissance que ses parents, l'instant où l'autre patrie dévoile sa fragilité et ses imperfections*» p.5 Elkahna Talbi (2018) *Moi, figuier sous la neige*

«*Guérir, ça ne veut pas dire que le mal n'existe pas. Ça veut dire que le mal ne contrôle plus ta vie*», p. 163 Anne-Marie Dupras (2017) *Le compagnon du cœur brisé*

5	9	7	1	4	1	2	6	8
6	1	8	8	9	5	8	7	2
9	3	1	8	6	5	6	4	7
8	4	7	3	4	7	8	1	5
4	2	4	7	9	2	4	3	1
3	1	5	6	8	7	9	2	4
7	8	2	4	5	9	6	3	1
4	9	6	1	3	2	8	5	7
6	7	3	8	1	4	5	9	2
1	5	4	9	2	6	7	8	3
6	2	8	3	7	5	1	4	9

Production



Votre place!



Bernard Couture
Camelot poète



Thomas Bilodeau
Journaliste



Pierrette Denault
Journaliste, chroniqueuse
et correctrice



Loïc Brurat
Journaliste, chroniqueur



Marie-Claude Paradis
Vigneault
Chroniqueuse



Nancy Mongeau
Éditrice



Sophie Boucher
Collaboratrice rédaction



Véronique Lemay
Chroniqueuse



Serge Forest
Chroniqueur



Jan-Léopold Munk
Collaborateur



Monique Turcotte,
Collaboratrice rédaction

LE JOURNAL DE RUE DE L'ESTRIE recherche des collaborateurs

JOURNALISTES, PHOTOGRAPHES, RECHERCHISTES, ILLUSTRATEURS, CHRONIQUEURS, GRAPHISTES

Les postes proposés sont bénévoles. Des lettres de référence peuvent être accordées aux participants sérieux.

Communiquez avec nous!
Production@blogderue.ca

Merci pour vos dons!

Grâce à votre contribution, le **Journal de rue de l'Estrie** peut aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

Faites parvenir votre chèque aujourd'hui à :

Journal de rue de l'Estrie
C.P. 62 Succ. Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Votre support fait toute la différence...

Nous exprimons notre gratitude sincère à :

Robert Topping, Nelly Khouzam, Guy Forget, Brigitte Larocque, Diffusio, Jean-François Loiselle, Lucie Béliveau, Alain Breton, Diane Noiseux, Ginette Bureau, Concepts du sablier, Transfert environnement et société et Tuiles 3R Inc. pour leur don.

ARTISANS DE L'INNOVATION PARTENAIRES D'AVENIR

La communication responsable et durable,
notre raison d'être depuis 1998. Basta!



- > IMAGE DE MARQUE
- > SITE WEB
- > STRATÉGIE MARKETING

Lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, nous y mettons tout notre savoir-faire et notre talent. En plus d'offrir un service professionnel et créatif, nous avons à cœur de développer avec notre clientèle des relations authentiques, empreintes de complicité, qui favoriseront des communications durables!

Pour plus d'information sur nos services de marketing RSE, visant à renforcer et à mettre en valeur la responsabilité sociale des entreprises, vous pouvez visiter notre site Web ou consulter notre blogue RSE.

bastacommunication.ca

Basta
communication

Certifications et reconnaissances

